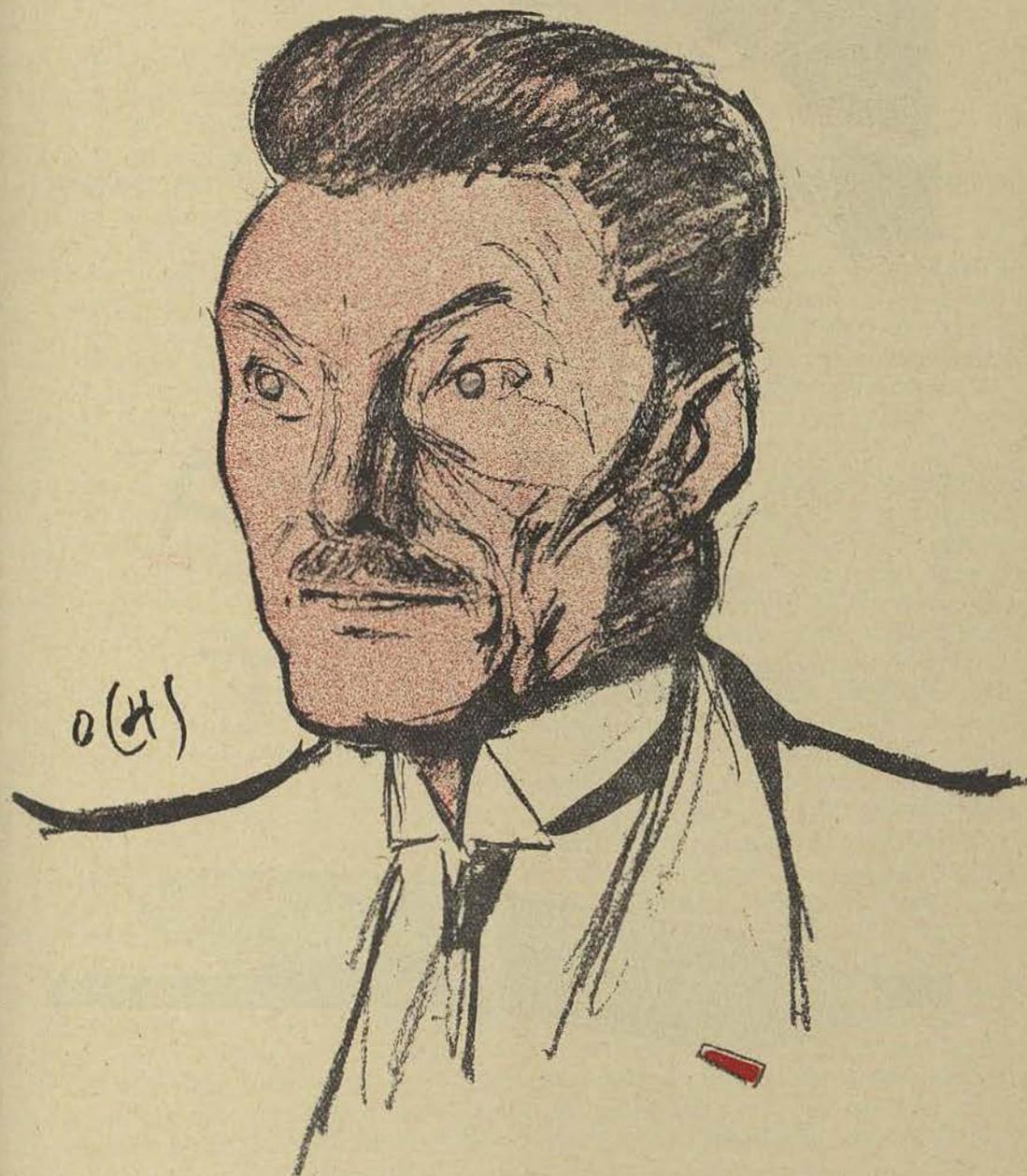


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



VICTOR MAISTRIAU

BOURGMESTRE DE MONS

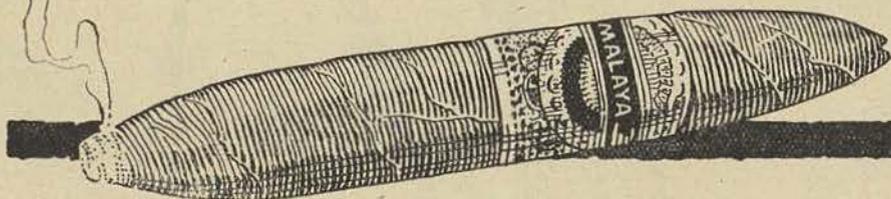


SAGESSE

N'enviez pas ceux qui fument des cigares chers. Ils ne satisfont souvent que leur vanité. Offrez-vous un Malaya; le prix en est modéré. Vous jouirez, le cœur léger, d'un excellent cigare, dont l'intérieur aussi bien que la couverture sont en tabacs légers.

CIGARES
MALAYA
MODULE ELEGANTES - 1Fr

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

VICTOR MAISTRIAU

Le bourgmestre de Mons est un personnage important en Belgique. Pourquoi ? Est-ce que tous les bourgmestres, depuis celui de Zoetenaye jusqu'à celui de Bruxelles, ne sont pas des personnages importants ? Il faudrait voir. Il y a des bourgmestres dont on ignore le nom en dehors d'un rayon de cinquante mètres autour de leurs maisons communales. Il n'en est pas ainsi du bourgmestre de Mons ; on sait généralement qui il est, depuis Arlon jusqu'au Zoute. Cela tient à cette position de Mons, ville en vedette sur sa butte, ville en évidence historique depuis les lointains de l'Histoire. Evidemment, Mons est le chef-lieu d'une des provinces belges, la plus peuplée même ; mais Mons, que ses fidèles appellent avec une émotion un peu agacée « notre petit trou de ville », n'a pas l'importante population ni l'importante industrie que d'aucuns, qui ne la connaissent pas, lui prêtent. En effet, les Français mettent Mons dans le Borinage, avec la même désinvolture que Victor Hugo mettait Dinant et son pot à eau en Flandre.

Mons se souvient encore du bourgmestre Saintelette, qui fut un grand homme d'action, et Mons garde aussi une piété émue à Jean Lescart. Mais les bourgmestres de Mons sont, on peut dire, les portiers de la Belgique du côté du Sud. Qu'un maréchal de France, un résident de République entrent en Belgique, ils doivent s'arrêter à Mons pour y subir les premiers discours amicaux du pays sympathique entre tous. Et puis, Mons, s'il n'est pas au Borinage, voit, de la terrasse de son château, les terrils noirs qui se chevauchent jusqu'à l'horizon. C'est là, au dire de Lemonnier, que Constantin Meunier prit conscience de son rôle social autant qu'artistique. Mons, ville aux toits vieux rose, aux pierres bleues, aux maisons suffisamment archaïques, au joli beffroi, à la cathédrale d'une si belle unité de concep-

tion, Mons forme comme qui dirait un tout, possède une individualité. Si près de Bruxelles, si près de la frontière aussi, Mons reste Mons et, même dans Bruxelles, les Montois constituent des cercles, se réunissent, se retrouvent pour rire, pour boire, pour causer, absolument comme s'ils étaient en exil aux antipodes. C'est tout cela, ce phénomène d'une ville si personnelle et qui possède un caractère si tranché, dans son enceinte de boulevards — hélas ! tondu et rasés et déshonorés pour vingt-cinq ans — c'est tout cela sans doute qui fait qu'un bourgmestre de Mons ne peut pas plus passer inaperçu que le beffroi de Mons lui-même, le « Catiau », quand on va de Bruxelles à Paris.

Victor Maistriau succéda à Jean Lescart. Il était échevin depuis longtemps. Comme échevin, il avait accompli loyalement sa fonction. On lui devait, entre autres, la création d'un lycée communal de jeunes filles. En 1918, cette création décidée à titre d'essai fut rendue définitive et le Conseil communal prit alors une décision grandiose : il changea le titre de lycée en celui d'athénée. Maistriau devint bourgmestre à un moment où la situation de bourgmestre de Mons n'était plus de tout repos. La ville, libérale depuis on peut dire toujours, possédant un Collège homogène, se trouvait partagée entre les trois partis et les libéraux aussi bien que les socialistes avaient droit d'accès aux fauteuils scabinaux. Maistriau était stagiaire de Fulgence Masson. Né à Morage en 1870, conseiller communal depuis 1903, échevin depuis 1912, il avait été chargé de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Pendant la guerre, il avait été arrêté par les Allemands, en 1914, et emprisonné à la caserne avec promesse d'être fusillé à bref délai. On ne peut pas compter sur les promesses des Allemands, mais on ne peut pas leur faire un reproche, cette fois-ci, d'avoir encore traité leur

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

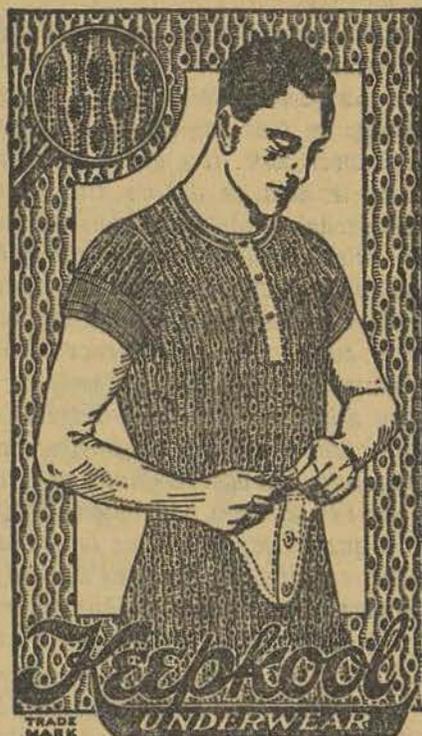
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Parvis S.-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bue, 49, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Teroveran, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropozy Chaudron, 55, Cuv. zhem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 4, Juss.
 - W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 - X Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris; 20, rue de la Paix

A Luxembourg; 55, boulevard Royal



SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHAUSSEURES et BONNETERIES
Pour le gros; W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM D^E TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

résolution comme un simple chiffon de papier. Ils lâchèrent Victor Maistriau, mais ils le tinrent à l'œil pendant toute l'occupation. Aux élections de 1926 pour le renouvellement du Conseil communal, ce fut lui qui recueillit le plus grand nombre de votes de préférence (sept cent un). Il est évident que dès qu'il montait au pinacle de sa ville, le devoir de la presse d'opposition était de le houspiller. On put le blaguer. Songez donc, ce bourgmestre plus que quinquagénaire est grand, et beau garçon; ma foi! oui, beau garçon. Il n'a rien du tout d'un magistrat communal ventripotent et au front chargé de soucis. C'est un sportif. On nous a toujours annoncé l'accès au pouvoir des nouvelles couches. Les nouvelles couches décimées ou fatiguées par la guerre n'ont pas donné tout ce qu'on en craignait ou ce qu'on en espérait, et ce sont les anciens qui ont repris le volant de l'automobile après la guerre. Il faut cependant remarquer qu'eux-mêmes, les anciens, ont résolu de ne plus rester assis du matin au soir. En cherchant parmi eux, on trouve des personnages qui se remuent — qui se remuent physiquement. Le président de la Chambre française, par exemple, est un sportif. Il est capable d'envoyer d'un coup de pied le ballon du foot-ball depuis le Palais Bourbon jusque par-dessus l'Obélisque. Maistriau, lui, sportif sincère, fermier d'ailleurs aussi, fermier à Cibly, aux environs de Mons, est capable, d'un coup de crosse, d'envoyer sa balle par-dessus le beffroi de Mons. Pendant des années et des années, il fut fidèle à ce noble jeu avec quelques amis aussi convaincus que lui, entre autres le sénateur Mosselman. On sait quel rôle social tient le jeu de crosse parmi les Montois; c'est presque un rite et cela se conclut par une communion. On mange, pour terminer, du lapin aux prunes. Les physiologistes vous diront qu'il n'y a rien de tel pour vous faire courir. Le lapin, d'une façon, les prunes de l'autre, développent des qualités de vélocité parmi les intéressés.

Vous voyez donc que Mons possède un bourgmestre qui est, si on peut dire, à la page et malgré qu'il puisse endosser autant qu'il lui plaît l'habit brodé et l'écharpe tricolore, il reste familier. C'est ainsi que, bénévolement, tous les ans, on le voit au carnaval, au café de la Belle Vue, s'offrant aux brocards qu'il ne laisse pas sans réponse. Puis, Montois magnifique et distingué, il termine en offrant à boire — conception ultra-démocratique d'une magistrature qui se doit d'être populaire. Quand il fut nommé bourgmestre, Maistriau, bien entendu, y alla de son programme et de sa petite profession de foi. Il résuma l'œuvre de ses prédécesseurs. Il annonça qu'il continuerait la besogne nécessaire. On ne vous expliquera pas ici, parce que ce n'est pas la place, tout ce que Mons peut espérer au point de vue de l'eau, des égouts, de l'enseignement et autres perfectionnements. Il s'agit de vous faire connaître un homme, un bourgmestre qui tient sa place parmi les

hommes en vue de la Belgique d'aujourd'hui. Il vaut mieux que nous vous fassions savoir comment il parla, et voici un spécimen de son discours d'inauguration :

« ... La guerre qui fit par ailleurs tant de mal provoqua, du moins, la collaboration de tous les partis pour la sauvegarde de la patrie !

» Catholiques, libéraux, socialistes, étroitement unis, apprirent à se mieux comprendre, à se mieux connaître et à s'estimer !

» L'aurions-nous donc oublié déjà ?

» Je me refuse à le croire.

» L'œuvre patriotique d'après-guerre, l'œuvre patriotique à accomplir, n'est pas moindre que celle qui fut accomplie.

» Les mêmes nécessités requièrent les mêmes bonnes volontés.

» J'espère que, sous ma présidence, comme précédemment, nos discussions resteront empreintes de dignité, de tolérance et de courtoisie.

» Je vous apporte ici l'engagement solennel de diriger vos débats avec toute l'impartialité dont mes prédécesseurs ont fait preuve.

» En échange, je vous demande votre concours et votre bienveillance à tous; vous savez qu'il y a ici place pour toutes les bonnes volontés: voici la mienne; j'ose compter sur la vôtre.

» Et m'adressant à tous mes concitoyens, sans exception, je leur dis: ma porte vous est ouverte; venez vers moi lorsque vous croyez avoir besoin de moi; je vous accueillerai avec la même bienveillance, et je promets de vous aider dans la mesure la plus large des moyens dont je dispose.

» Suis-je, selon la formule consacrée, le bourgmestre de tout le monde ?

» Qui put jamais avoir la prétention d'affirmer qu'il l'était en entrant en charge ?

» Les marques — extrêmement nombreuses —

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

de sympathie que j'ai reçues de la part de mes concitoyens de toute opinion — ce dont je les remercie profondément — me sont un précieux encouragement.

» Elles m'autorisent à penser que si je ne suis pas encore le bourgmestre de tout le monde, je puis du moins borner mon ambition au souci constant, que j'aurai, d'essayer de le devenir!... »

Evidemment, ce n'est pas du Bossuet ni du Démosthène. Mais Démosthène et Bossuet auraient peut-être été de fichus bourgmestres. Et puis, c'est peut-être plus facile de faire de la grande éloquence que de dire simplement, loyalement, ce qu'on pense, et ce qu'on veut faire.

Il ressort de tout cela que Maistriau est exempt de pose, qu'il est un travailleur, qu'il est plein de bonne volonté et que, dans une situation difficile — car ce n'est pas commode d'administrer des villes ruinées par la guerre et où les luttes politiques sont redevenues plus intenses que jadis — il fait tout son possible et obtient déjà d'intéressants résultats.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Au Capitaine de Saint Roman

ou sur le vivant quelque part sur la terre ou dans l'Océan

Toutes les manifestations des hommes, quand elles finissent par émettre un deuil ou une joie, finissent par être croie que, peut-être, les sympathies émettent, à travers l'espace et les obstacles, des ondes mystérieuses. Or, tout, que signifie ce laisser-aller des humains dans la douleur, vers une douleur qu'ils ne peuvent soulager ? Ne vaudrait-il pas mieux, immédiatement, biffer de sa mémoire, rayer de sa pensée, la catastrophe contre laquelle on ne peut rien, absolument rien ? Quelqu'un meurt dans des circonstances exceptionnellement douloureuses. On songe à ceux qu'il laisse, à la douleur atroce que crée son tour d'eux sa disparition et on se complait, en quelque sorte, à cette pensée, à se tourner et à se retourner dans son chagrin qu'on pourrait éviter et où on plonge bénévolement.

Voilà Nungesser et Coli et leur aventure. S'ils avaient réussi, évidemment, il y avait un exploit humain incomparable dont toute l'humanité pouvait être fière ; il y avait de la fierté, de la joie à recueillir, en accompagnant ces deux audacieux dans leur triomphe. Alors, soit ! qu'on s'enne sa part de cette joie, car la joie est si rare sur la terre qu'il faut ramasser pieusement les miettes qui tombent de la table de la destinée. Mais, brusquement, l'en-

thousiasme se change en angoisse, puis en désespoir. Alors, que faire ? Tout un peuple se complait dans cette joie et ce désespoir ; on tourne son chagrin, on remue sa douleur. Nous avons vu des animaux plus sages que nous, devant le cadavre d'un autre animal, l'ayant flairé, s'en détournent et pensent — s'ils pensent — à autre chose et s'en retournent vers la vie normale. Eh ! oui ; c'est peut-être la noblesse de l'homme, qu'il affronte parfois la douleur, qu'il la recherche même. Admettons que c'est cela et qu'à partager la grande douleur des autres, à l'assumer pour lui, l'homme espère la diminuer ; admettons aussi qu'il compte sur l'influx mystérieux de sa bonne volonté pour aller, là-bas, bien loin, soutenir ceux qui, peut-être, agonisent, ceux qui se débattent contre l'impossible, contre les coups du sort sans pitié, et qui sombrent lentement, lentement, dans le désespoir, mais, cependant, voient à travers le temps et l'espace, comme une pâle étoile, cette sympathie formidable de tout un monde contemporain qui veille malgré tout sur eux et dont la main diaphane essuie sur leurs fronts les tranes de la dernière minute.

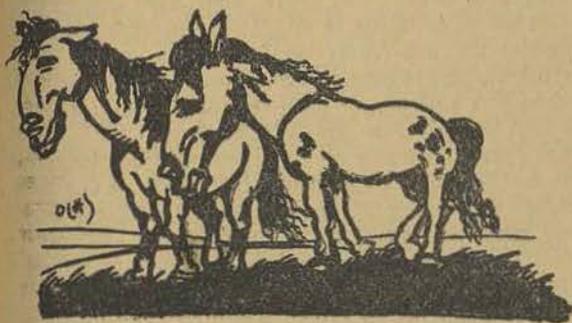
Or, vous voilà, vous, Saint-Roman, disparu quelques jours avant Nungesser et pourquoi la même émotion qui devait suivre et attendre les deux autres ne vous a-t-elle pas escorté ? Est-ce parce que vous n'êtes pas parti de Paris, Paris cœur sensible et névrosé du monde, mais de Dakar, c'est-à-dire de régions où la publicité est infiniment moins bien organisée qu'à New-York ? Paris, New-York ! l'extrême publicité de l'un, le battage admirable de l'autre, voilà qui corse une aventure. Mais, parlant d'un point inconnu, à travers l'inconnu, pour aboutir à un point à peu près aussi inconnu, ah ! non, ne faites pas ça, vous qui voulez la gloire ou le tapage, ou simplement la notoriété ! C'est ainsi, capitaine, que votre aventure ne laisse même pas ces traces d'exaltation, d'émotion, qui sont précieuses à l'humanité, qui sont les divines épaves d'un projet surhumain. Oui, vous avez été imprudent, on vous l'a dit ; vous êtes parti malgré la défense de M. le Ministre et dans des conditions peu raisonnables. A y regarder de très près — et prohibition ministérielle à part — l'imprudence, la glorieuse imprudence de Nungesser et de Coli n'était pas moindre que la vôtre. Chargés à l'extrême limite du poids de leur appareil, ils savaient qu'ils ne pouvaient se poser, ni sur la terre sans se briser, ni sur la mer puisqu'ils n'auraient pas pu en repartir. Bien mieux, pendant plus de la première partie du voyage — et ceci est une révélation — ils ne pouvaient même pas se poser sur la mer sans couler, puisqu'ils ne pouvaient pas faire la vidange des quatre mille cinq cents litres d'essence qui les surchargeaient ou, tout au moins, de ce qu'ils n'en auraient pas usé jusqu'à cette panne. Oui, un avion terrestre ! où il faudrait un hydravion, un itinéraire qu'on ne fixe pas, qu'on change sous prétexte qu'on s'en va avec un marin, le projet de s'en aller passer au nord de l'Irlande et, peut-être, de Terre-Neuve quand New-York est à la latitude de Naples (nous savons qu'il faut tenir compte de la courbure de la terre, mais enfin !), etc., etc., que d'imprudences ! Imprudences, oui, mais qui auraient été magnifiques et glorifiées en cas de succès. Et c'eût été la morale essentielle de l'aventure de Nungesser et de Coli, qu'ils n'auraient pas du tout, mais pas du tout, frayé la voie aux voyageurs de demain, puisqu'ils n'auraient réussi que par une exception prodigieuse et grâce à leur sens à eux. Mais ils auraient donné à tous les hommes une leçon incomparable, cette leçon qui consiste, quand on est en pleine vie, en pleine gloire, à risquer sa vie, à risquer même sa gloire, pour s'en aller dans l'aventure.

Cependant, cette leçon-là, l'un et l'autre et tant d'autres avec eux, l'avaient donnée tant de fois pendant la guerre

est-elle encore indispensable ? Peut-être, car dans la paix et dans l'amollissement général des caractères et des volontés, il est bon que se manifestent d'incomparables aventuriers. Reconnaissons donc nettement que toute la gratitude que nous devons à Nungesser et à Coli tient moins à la leçon de mécanique, d'organisation nouvelle qu'ils nous auraient donnée, qu'à un exemple dont on a besoin dans un temps où les gens ont tant de peine à admettre que le fisc les dévore tout vivants ou que leurs salaires subissent une diminution. Mais vous, alors, capitaine de Saint-Roman, à qui pouviez-vous donner cette leçon, puisque, pour une distance formidable, toute l'attention de l'Europe, et peut-être du monde, se détournait de vous ; puisque vous partiez — par quelle malchance ! — dans une espèce de blâme non seulement ministériel, mais universel ?

Ainsi, il est prouvé que les héros doivent soigner leur presse et leur publicité ; il est prouvé que l'action méritoire doit avoir lieu sur un tréteau, en pleine lumière ; oui, tout cela est prouvé par les événements actuels, à moins que, peut-être, des circonstances exceptionnelles, des sympathies mystérieuses n'aillent rejoindre là-bas, dans l'inconnu, l'aventurier que vous avez été, aussi méritoire, aussi surhumain que les autres et dont l'agonie n'a pas senti rayonner vers elle, de tous les points du monde, cet amour, cette condoléance, ce chagrin, qui, peut-être, émettent les ondes bienfaisantes d'une suprême consolation.

Pourquoi pas ?



Les Miettes de la Semaine

**Avis important à nos collaborateurs
et à nos clients de publicité**

A raison de la fête de l'Ascension, chômée par le personnel de l'imprimerie, la composition et l'impression de *Pourquoi Pas ?* devront être avancées d'un jour la semaine prochaine.

Il s'en suit que les textes destinés à la rédaction et tous les textes de publicité devront nous parvenir un jour plus tôt que d'habitude.

Pas de fumée sans feu

Tout de même, il n'y a pas de fumée sans feu. Certes, M. Briand ne renonce pas officiellement à la politique de Thoiry. C'est-à-dire à la réconciliation avec l'Allemagne... « et tant pis pour l'Angleterre si elle n'est pas contente ». Mais comme, en somme, cette politique ne lui a donné que des mécomptes, il revient à ses premières amours. Il est vrai que, sur la plupart des questions, le point de vue de Paris continue à être très différent du point de vue de Londres, notamment en Chine. Mais à la différence de ce qui se passait il y a quelques mois, on sent le besoin de

les concilier. C'est le but réel du voyage du président Doumergue à Londres. L'Angleterre, qui a besoin d'appuis un peu partout, est, en ce moment, tout sourire à l'égard de la France, et c'est elle qui déclare que ce n'est pas le moment de réduire l'effectif des troupes d'occupation. La manifestation des Casques d'acier, que tous les germanophiles de Belgique et d'ailleurs cherchent à minimiser, a produit au Foreign Office une profonde impression.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5325.

Psychologie des peuples

On a, sur la psychologie des peuples, quelques opinions toutes faites qui ne sont pas toujours totalement inexacts, mais qui demandent tout de même à être revues de temps en temps. C'est ainsi que les Anglais sont *flegmatiques*, les Français *nerveux et légers*, les Allemands *pondérés et disciplinés*. Il est vrai, en effet, qu'il est arrivé aux Anglais de montrer un flegme admirable, et la façon dont le public a supporté les ennuis de la dernière grève est un magnifique exemple de discipline spontanée. Mais ceux qui ont assisté à la première attaque de zeppelins sur Londres constateront que les Britanniques étaient capables de perdre la tête, comme tous les animaux humains. Par contre, les Français, si souvent légers et impressionnables au cours de leur histoire, ont été magnifiques de calme et de discipline sociale en 1914. Et voici que les Allemands viennent, inversement, de se montrer d'une nervosité de femmelette. Nous avons rapporté l'espèce de panique qui s'était emparée des milieux diplomatiques allemands à la nouvelle d'un renforcement de l'Entente cordiale. Ce fut tellement sérieux qu'on parla de la démission immédiate de M. Stresemann. Mais cette panique diplomatique ne fut rien à côté de la panique financière que le gouvernement déclancha tout à coup sur Berlin. La dégringolade des cours fut telle qu'on parla un moment de fermer la Bourse. Pendant vingt-quatre heures, presque tous les Berlinoises se creurent ruinés.

Pourquoi le gouvernement a-t-il provoqué cette panique ? Il paraît qu'il s'agissait d'impressionner M. Gilbert Parker, l'agent américain des paiements du plan Dawes. On aurait voulu persuader à ce puissant fonctionnaire que l'Allemagne n'est pas si riche qu'elle en a l'air et se trouve encore dans une situation instable. En ce cas, le gouvernement du Reich aurait singulièrement dépassé son but. Est-ce que lui aussi, il ignorerait la psychologie de son peuple ?

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Corona

Additionneuse-imprimante, tous les perfectionnements,
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Banques et banquets

Les établissements financiers d'Anvers ne font donc pas tous faillite ? Après la série noire, la série blanche. La Banque d'Anvers vient de fêter son centenaire dans un banquet, naturellement. Un banquet de mille et quelques couverts à deux cent cinquante francs par tête. « Sans compter les

havanes à quinze francs et les liqueurs à cent sous le petit verre », nous souffle un convive encore tout rond de champagne et d'admiration.

Le prince Léopold, M. Jaspas et M. Camille Huysmans, pour ne pas parler des hauts magistrats de l'ordre judiciaire, se sont fait sans soucier les complices de cette violation manifeste de la loi qui interdit le petit verre dans les lieux publics et à plus forte raison sur la voie publique. Car la Bourse d'Anvers, où avait lieu ce balthazar monstre, n'est rien de moins que la rue.

La haute finance avait, jusqu'ici, une assez mauvaise presse. Certain public indépendant, en marge des partis, lui reprochait, non sans quelque raison, ses empiètements sur l'Etat et d'attacher à son char triomphal tous les puissants du jour, y compris les ministres et l'héritier du trône. Mais puisqu'elle restaure la tradition des ripailles et qu'à l'instar des princes de jadis elle donne à goinfrer au populaire, les folkloristes feront leur paix avec elle. Il n'y a que quelques carêmes-prenants qui continueront à se plaindre, comme cet académicien famélique qui nous disait :

— Quoi ? Pour deux cent cinquante mille francs de sauce verte, de foie gras et de petits verres de liqueur, alors que, faute de quelques billets de cent francs, nous avons dû renoncer à l'abonnement de publications dont nous avons besoin comme de pain !

Ils en ont de bonnes, les académiciens ! Ces gens-là ne comprennent donc rien à la société, à la politique, à la vie ?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

PORTOS « SELECAO »

Relations économiques franco-belges

La France médite donc de s'enfermer derrière une nouvelle muraille douanière de Chine. C'est son droit. Est-ce son intérêt ? Nous est avis qu'un industriel, un commerçant si bien abrité perd toute initiative. Mais cela regarde la France ; c'est son affaire, comme la vie chère qui en résultera.

En Belgique, on ronchonne, on menace même ; une ligue de défense des intérêts belges élève la voix et dit :

Si la France prend des dispositions pour consommer le moins possible de produits belges, nous devons organiser la restriction de l'importation des produits français.

Nous le ferons à regret, non par représailles, mais par nécessité. En effet, nous devons acheter ailleurs, pour vendre davantage ailleurs.

Nous avons d'autres bons clients. Nous pouvons en trouver de nouveaux.

La France est la plus forte : c'est donc elle qui décidera. Nous le disons très franchement : si la France nous applique son projet de nouveau tarif, les producteurs belges seront lésés et « ils se défendront ».

Mais, n'est-il pas vrai, « dans l'intérêt de tous », il vaudrait mieux s'entendre !

C'est le bon sens même. Aussi est-ce avec amertume qu'on lit et relit, dans la *Nation belge*, comment on se serait entendu autrefois, sans M. Vande Vyvere et autres hommes de génie, et qu'on prévoit que la Belgique risque de voir, dans l'avenir, tant de portes se fermer l'une après l'autre.

La cigarette pour vous ?

En vente partout

N° 8

ABDULLA

Fr. 8.—

les 20.

A propos de l'amnistie

Sujet délicat... On a des propensions commodes à l'indulgence ; l'indulgence, c'est toujours plus facile et ça a l'air chic. Cependant, il y a un bon sens irréfutable dans ces lignes intéressantes du *Vétéran belge* :

« Un représentant de la Nation qui fut un porte-parole de la Belgique à l'étranger, pendant la guerre, publie des souvenirs de son séjour à Rome en 1917 :

« Des soldats de France passent à Rome chaque soir, allant rejoindre les armées d'Orient.

» Ils ont des mots respectueux et charmants pour remercier qui leur offre des cigarettes. Ils parlent, avec une tranquillité sereine, des effroyables batailles auxquelles ils furent mêlés, en Champagne, dans la Somme, devant Verdun. Et l'un d'eux, un Bourguignon solide et nerveux, que j'interroge sur Salonique, me répond : « Pour sûr, c'est loin. En France, s'il vous arrive quelque chose, la femme » et les parents sont proches. Mais là-bas !... Qu'importe ! » On sait bien qu'il y en a qui reviennent ! »

» Et notre parlementaire souligne l'admirable optimisme de ces braves gens, et il s'écrie :

« — Mot admirable d'optimisme, de confiance et d'espoir ! Il y en a qui reviennent ! Toute l'âme française, acceptant le devoir, s'adaptant aux nécessités de l'heure et gardant quand même le sourire, est là ! »

» Bien. Mais voici le même parlementaire consacrant un article à la défense du honteux projet sur l'amnistie des traîtres, et il nous produit cet argument :

« Qu'on ait mal jugé les circonstances et mal prévu l'avenir peut être un tort grave, mais n'est pas nécessairement un crime. Qu'on se soit laissé entraîner à des actes coupables par une fausse compréhension de son devoir peut mériter une répression rigoureuse, mais moins rigoureuse si l'on a péché par idéalisme ou sottise... »

» Quel horrible distinguo de politiciens !

» Si j'avais l'honneur d'être le Bourguignon, le modeste poilu de 1917, je dirais à l'honorable député : « Les individus dont vous parlez et qui n'ont pas eu confiance en nous, méritaient douze balles dans la peau, ni plus ni moins. Lorsque le pays est envahi, lorsque ses soldats se battent contre l'envahisseur, manquer de confiance c'est trahir, et trahir est un crime. Maquiller cette dure vérité pour les besoins de la politique, c'est insulter à la mémoire de ceux qui avaient confiance en allant à la bataille et qui sont tombés en espérant que leur sacrifice ne serait pas vain. Ah ! les pauvres ! S'ils savaient !... »

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Chez les architectes

Grand scandale chez nos architectes ! Parmi les trois cent soixante-huit concurrents recalés par le jury de Genève au colossal concours pour le Palais de la « Choche des Nations », on compte quelque dix ou quinze Belges. La plupart s'attendaient bien à n'être pas parmi les heureux gagnants de cette loterie d'art. Mais le camoufflet octroyé par le jury de Genève à tous les concurrents (puisque les premiers prix ne sont pas décernés), cette prétendue insuffisance de tous, décrétée par quelques-uns les irrite ou les écœure. Ils n'ont pas tort, encore qu'il n'occurrence nul ne les croira désintéressés... dans leurs jugements.

Mais *Pourquoi Pas ?* est fort heureux, pour sa part, de la non-réussite de ce concours genevois (où un Belge fameux présidait le jury). La raison de ce contentement qui est nôtre ? C'est bien simple ! Tous les concurrents, Belges ou Kamchadales, avaient projeté un palais de la très pacifique Société des Nations en béton armé. Or, on a décidé — qui ne le sait ? — le désarmement général. Il était donc inacceptable de primer des projets aussi subversivement hostiles au pacifisme de la S. D. N. Il faudra exiger des concurrents du prochain concours des projets de palais en béton désarmé...

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablou)

La salle de restaurant du 1^{er} étage est ouverte. On y savoure fine cuisine et on y déguste des vins honnêtes à des prix abordables.

Sur Edouard Herriot

Un déjeuner au Palais d'Orsay réunissait, à Paris, le vendredi 15 courant, les amis du sympathique secrétaire général de la *Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de musique*, le compositeur Léo Lelièvre, auteur de quinze cents morceaux de genre, dont une bonne moitié demeure au répertoire du café-concert. Il y avait trois cents convives. M. Edouard Herriot, en sa qualité d'ami du jubilaire et de ministre de l'instruction publique, présidait le déjeuner. Un des nôtres, qui n'avait jamais eu l'occasion d'approcher M. Herriot, a été frappé par la cordialité et la bonne humeur que dégage cette forte personnalité ; il faut avoir vu la gaité de cet œil que pince, en patte d'oie, la malice du sourire.

Herriot était évidemment venu à ce déjeuner les mains dans les poches, heureux de se détendre, de passer un moment joyeux avec des chansonniers et des gendelettres.

L'éloquence de la chère est une éloquence spéciale : tels y excellent qui sont inférieurs à la barre ou à la tribune ; tels autres, virtuoses des mouvements d'éloquence, sont tout à fait mal à l'aise quand a sonné l'heure du Saint-Marceaux, — soit que la digestion nuise à leur parole, soit qu'ils ne prennent pas le courant.

Herriot, avec son air de copain et d'ami, est éblouissant dans cet exercice oratoire.

Il ne d'scourt pas ; il cause — il cause familièrement, avec esprit, avec une élégance naturelle.

« Vous m'excuserez, dit-il, en se levant, de prendre la parole avant d'autres orateurs ; mais il faut que je m'en aille ; je répète à trois heures ; il y a conseil de cabinet. »

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

La pipe d'honneur

Naturellement, on avait offert à Herriot une pipe d'honneur.

« Les généraux de l'Empire collectionnaient les sabres. dit-il ; moi, homme d'une époque pacifique, je collectionne les pipes. Celui qui, plus tard, verra ma collection, pourra écrire une histoire de la pipe à travers les âges. J'en ai — et des meilleures — qui remontent à l'époque où je vivais au Quartier-Latin ; on m'en a offert plus d'une à des banquets où l'on dînait au cachet, à raison de 70 centimes-or par tête... C'était le beau temps. Comme vous, je faisais des revues... Pas des revues à grand spectacle pour Américains ; non : des revues à couplets, comme il faut

vous dépêcher d'en faire, pendant qu'il y a encore, dans nos théâtres et music-halls, quelques spectateurs français pour les applaudir... Dans ses revues, Lelièvre s'est toujours appliqué à chansonner le gouvernement ; à part les gouvernements que j'ai présidés ou auxquels j'ai appartenu, comme il a eu raison ! Et encore, entre la plus frondeuse des chansons qu'on m'a décochées et les oraisons funèbres qui me salueront peut-être le jour de mon départ final, je n'hésiterais pas... »

Cela dura, sur ce ton-là, vingt minutes.

Après quoi, il s'en fut « répéter ».

On s'explique, quand on a écouté un pareil laïus, la séduction qu'exerce cet homme sur son entourage politique — et la raison de sa popularité.

JESUS A L'HORREUR DU NATIONALISME, cette bête monstrueuse et quasiment apocalyptique qui est l'antithèse de The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 40, rue Neuve.

Au Centaure

Vendredi 20 mai, à 20 h. 30, récital poétique donné par Marcel Herraud, en l'honneur du vernissage du peintre universellement connu Max Ernst. (Exposition du 20 mai au 4 juin.)

Ce dont on s'occupe

à la Commission des Réparations

Il y a longtemps que cet organisme, qui semble ne plus avoir de raison d'être depuis le plan Dawes, ne faisait plus parler de lui. Or, il a eu à résoudre, ces derniers temps, un grave problème : une des dactylographes de la maison ayant suspendu son manteau de loutre dans le couloir attendant à son bureau, constata, au moment de le reprendre, qu'il avait disparu. Plainte au commissariat, plainte aux autorités de la maison, enquête, tout fut inutile ; on ne retrouva rien.

Alors, la charmante dactylo — toutes les dactylos sont charmantes — réclama à la Commission une indemnité. Grave affaire. L'indemnité est-elle due ? On consulta les juristes de la maison — et Dieu sait s'il y en a ! — et ceux-ci firent une consultation, tout comme s'il s'agissait d'accorder ou de refuser quelque chose au Reich.

L'Europe Nouvelle qui, si grave soit-elle, ne manque pas du sens de l'ironie, publie les pièces :

« Le cas est soumis, écrit le rapporteur, aux dispositions relatives au dépôt comprises dans le livre II et le livre III du code civil français. Si le vol avait été commis dans un hôtel, l'hôtelier en serait responsable, même en l'absence de toute faute de sa part, en vertu des articles 1952 et 1953 du code civil. Cependant cette disposition s'applique exclusivement aux hôtels et auberges. En ce qui concerne les bureaux, le dépôt d'effets est considéré comme un dépôt volontaire et dans ce cas, le dépositaire n'est responsable du vol qu'au cas où il n'aurait pas apporté, dans la garde des effets déposés, les mêmes soins qu'il apporte dans la garde des choses qui lui appartiennent (article 1927 du code civil).

« Il y a cependant deux circonstances déterminées d'une manière décisive déterminant la responsabilité du bureau aux termes de l'article 1928, le dépositaire est soumis à une responsabilité plus rigoureuse au cas où il s'est offert lui-même pour recevoir le dépôt. C'est ce qui s'est produit en l'espèce puisque les patères avaient été spécialement installées dans le couloir au moment où le service des secrétaires a été installé. L'installation des patères constitue l'« offre » prévue par la loi...

« D'autre part, le même article stipule que la même responsabilité pèsera sur le dépositaire si le dépôt a été fait uniquement dans son intérêt. Or, telle semble devoir être la nature du dépôt effectué par les employés afin de se mettre au travail dans l'intérêt du dépositaire.

» Il apparaît donc, conclut notre juriste, qu'en dehors de toute possibilité de contrainte contre l'institution, — qu'exclut son exterritorialité — il convient d'indemniser la propriétaire du manteau de loutre de Columbia. »

On voit qu'à la Commission des Réparations, on ne pratique pas l'adage latin : *De minimis non curat prætor*.

Une valeur OR sous une forme TOUT ACIER.

La Citroën, en vente aux Etablissements A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

Le stylo Bermond est de prix raisonnable

Scène parisienne

Un tramway de banlieue. La voiture est pleine. Au moment que le tram va démarrer, un couple se précipite, et la femme, une toute petite femme au nez retroussé, une de ces créatures de Paris qui semblent tout en yeux et en cheveux, s'insinue à côté d'un gros et grand monsieur pléthorique, qui lisait péniblement son journal. L'homme, une espèce de faux costaud, habillé en sportif des boulevards extérieurs, la moustache en bataille, l'air mauvais, reste sur la plate-forme, après avoir jeté un regard de méchante humeur sur toute l'assistance.

Le gros monsieur a fait ce qu'il a pu pour donner une place à la petite femme. Mais il déborde de partout, si bien que la malheureuse disparaît derrière son gros ventre. Elle étouffe. Alors, une inspiration lui passe par la tête.

— Eugène ! crie-t-elle d'une voix pointue.

Eugène passe la tête par la portière.

— Eugène, ce monsieur me fait du genou.

Mais le gros monsieur, imperturbable, et levant à peine la tête de son journal :

— C'est pas vrai, Eugène !

Eugène regarde le gros monsieur, en jauge le poids et la puissance d'un regard à la fois furieux et épouvanté, et regarde le paysage, tandis que tout le compartiment rigole.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 950 francs.

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Incident diplomatique

Rotsaert tire du sabre comme feu le sergent Louis lui-même. Dernièrement, à la Concorde, il croisait le fer avec un officier hollandais de passage.

— A notre prochaine rencontre, dit cet homme courtois en prenant congé. Et, ajouta-t-il, j'espère que ce sera les armes à la main.

Quand on eut dit à l'officier hollandais que son adversaire n'était autre que celui qu'on appelle, dans la presse d'Amsterdam, le « fameux annexionniste », il eut peur d'avoir provoqué un incident diplomatique, et on attend, à La Haye, que M. Jaspas fasse demander des explications.

Seulement, le gouvernement de Sa Gracieuse Majesté la Reine ne fera-t-il pas, lui, demander des explications à Bruxelles, à propos des propos de table tenus par M. Jaspas ? Celui-ci a déclaré au banquet de la Banque d'Anvers que, même dans sa forme la plus atténuée, nous ne supporterions plus le régime du traité de Munster. C'est pendant ce régime-là qui nous régit depuis 1830 et au-

quel notre victoire de 1918 aurait dû mettre fin. Mais comme dit la chanson, il v a les choses qu'on dit — sur tout après boire — et qu'on ne fait pas. Les couplets de bravoure que pousse M. Jaspas entre la poire et le fromage n'émeuvent pas beaucoup nos « frères du Nord ». Et nous sommes bien obligés de reconnaître qu'ils sont infiniment plus sensibles aux « gamineries » du G. P. N. et des lieutenants de M. Pierre Nothomb.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », de Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vin de Porto.

Entre la Bourse et le Nord

— M'sieu l'agent ?... Rayguy-House, siouplatt ?

— Ça est une rue, ça ?

— Non, ça est la nouvelle chose place de Brouckère.

— Adressez-vous au 28, vous aurez tous les renseignements.

Ce qu'il y a de changé

A propos de ce « jubilé » de la Banque d'Anvers, M. Fernand Donnet a écrit un historique du rôle de la finance et des financiers dans l'histoire de l'illustre cité d'Anvers, comme eût dit Guichardin. Ce rôle a été considérable et, de bonne heure, les princes ont dû manifester leur reconnaissance aux banquiers d'Anvers, qui finançaient leur politique. Est-ce que Charles-Quint ne fut pas l'hôte des Fogger, ses bailleurs de fonds ? Rien ne change.

Il y a pourtant quelque chose de changé. Anvers est également, grâce surtout au Tourangeau Christophe Plantin, qui y fonda sa célèbre imprimerie, un brillant centre d'humanisme. La maison Plantin est toujours là, mais elle l'a transformée en musée, c'est-à-dire en cimetière. Quant aux échoppes des anciens Lombards, elles revivent dans les formidables mastodontes de béton armé, établissements financiers de tout ordre et de toute nationalité, qui sortent de partout comme des champignons. Ce qui promet, dans cent ans d'ici, une série de gueuletons extraordinaires.

Le repos au

ZEEBRUGCE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 331.57

Sur Gevaert

Les anecdotes sur Gevaert ont fleuri dans tous les journaux à l'occasion de l'inauguration du monument qui est élevé dans la cour du Conservatoire.

En voici une dans le tas : au temps où mourut le grand musicologue Fétis et où le budget et les impôts étaient encore pendant si légers par rapport à ceux d'aujourd'hui, le ministre libéral, offrant à F.-A. Gevaert la succession de Fétis à la direction du Conservatoire de Bruxelles, lui signifia qu'il ne pouvait lui servir un traitement aussi important que celui de son prédécesseur. L'Etat n'était pas riche, il fallait des compressions. Blessé, Gevaert se mit à crier :

— Oh ! lui fut-il répondu, ce n'est pas que nous estimions votre talent au-dessous de celui de Fétis. Mais

celui-ci, il avait bien fallu servir des honoraires « exagérés », parce qu'il avait des dettes.

— Des dettes ! répliqua l'auteur de *Quentin Durward*. Ah ! qu'à cela ne tienne, j'en ferai !...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Autre

Voici une autre anecdote ; l'histoire se passait à l'époque héroïque du flamingantisme, quand Hiel était parvenu à obtenir une chaire de déclamation flamande et donnait son cours devant les banquettes au Conservatoire.

Un jour, le roi Guillaume manifesta le désir de visiter *incognito* le Conservatoire, un *incognito* tout diplomatique, à la duc de Ravenstein. L'établissement fut en émoi dès que la nouvelle se fut répandue, chuchotée par les murs qui, s'ils ont des oreilles, ont aussi des langues...

Un peu avant l'arrivée du roi de Hollande, Gevaert fit une inspection rapide des locaux ; dans un couloir, il découvrit, non sans surprise, deux jeunes gens gantés de blanc qui, à son approche, tentèrent de se dissimuler.

Gevaert les interpelle :

— Venez ici, vous deux : de quelle classe êtes-vous ?

Les deux intrus se regardent et ne répondent pas. Gevaert s'impatiente :

— Voyons, répondez-vous ?

Alors, l'un des jeunes gens, avec un doux sourire :

— Nous sommes... des élèves... du cours de M. Hiel...

— Est-ce que vous en tirez profit, au moins, de ces leçons ? questionne Gevaert, radouci.

Et le deuxième jeune homme de répondre :

— Mais oui... aujourd'hui, ça nous rapporte cinq francs et une paire de gants blancs...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

De la gloire

La Roque-d'Anthéron, riant village provençal aux bords de la Durance, a inauguré son monument aux morts. Nous lisons dans le *Petit Provençal* le récit de l'inauguration dont nous extrayons ces lignes intéressantes pour la Belgique :

« La coquette et riante localité de La Roque-d'Anthéron a inauguré, hier, sous un soleil radieux, son beau monument aux morts de la guerre.

L'œuvre, d'une haute conception et d'une réalisation impeccable, est due au grand artiste bien connu, M. Henry de Groux. Elle représente « Le Poilu » surgissant de la tranchée, le fusil en avant, le regard farouche, jetant un fier défi à l'envahisseur.

M. Bonnard, maire, reçoit le monument, félicite l'artiste et annonce, aux applaudissements unanimes, que la place où l'œuvre a été édiflée s'appellera place Henry de Groux.

Nous sommes fiers pour notre de Groux national.

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,80

Un journal de faible tirage

Ce journal a un seul numéro par jour. C'est *Comœdi* qui nous l'a révélé, et il vaut d'être connu.

Une vieille fille, qui passe sa vie à soigner son père et qui lui sacrifie toutes ses heures, avait été douloureusement frappée par la tristesse dans laquelle la lecture de son quotidien plongeait le pauvre homme : il n'y trouvait que matière à pleurer et à regretter le temps passé. Elle chercha tout d'abord à dissimuler la feuille désolante mais ne tarda pas à s'apercevoir que son père souffrait plus de ne point avoir son journal que de l'avoir, si déprimant fût-il. Elle prit un parti héroïque : « Je ferai moi-même son journal ! » décida-t-elle. Elle acheta donc une presse à bras et chaque soir, triant avec soin les coupures et rectifiant l'information dans un sens optimiste, elle rédige une nouvelle gazette, la compose et en tire un exemplaire. Cet exemplaire collabore, avec le café au lait et le croissant, pour faire le bonheur de son père dès le matin suivant.

Sans doute, ce père a-t-il courte vue et esprit émoussé. Qu'importe ? Le geste de sa fille est trop beau pour qu'il ne soit point digne d'éloge et d'admiration. Que n'avons-nous tous une fille qui, pour notre tranquillité, passe ses nuits à rectifier l'histoire !...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous colis et bagages, pour littoral et toutes les villes du pays.

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-114, Avenue du Port, Bruxelles.

Suite à « Les documents apocryphes »

En feuilletant à nouveau notre volumineuse correspondance, nous avons trouvé, par hasard, au verso de la lettre de M. Plissart, un deuxième *post scriptum*, qui nous avait échappé d'abord. Le voici :

Je ne pense pas non plus avoir prononcé le mot « rancune » tel que vous l'imprimez et je proteste contre l'outrecuidance de votre reporter qui a osé mettre dans ma bouche la deuxième syllabe de ce mot.

LA MAISON NAVIR (*Antoine Lindebrings, succ.*) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1.000 à 1.100 francs.
25, rue Léopold (Monnaie). — Tél. 284.94

Autre document

« Mon oculiste m'a dit :

» A votre âge, Monsieur Plissart, on devient doucement presbyte. Vous savez mieux que personne, mon cher *Pourquoi Pas ?* ce qui en est de moi, et je compte sur votre autorité persuasive pour détourner cet impertinent mot. Bien vôtre. Plissart.

» P. S. — Le jeu de billard, je l'interdis sur tout le territoire de ma commune. »

Pour avis ... forme : P.

H. HERZ pianos neufs, occasions
locations, réparations
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Histoires médicales

Elles sont d'Abel Faivre, mais nous les recueillons dans la *Wallonie en fleurs*. La première est bien d'actualité en ce moment où vous cherchez le petit trou pas cher où passer l'été :

C'est un beau dessin d'Abel Faivre :

Dans son lit, une magnifique douairière est couchée sur le ventre. On aperçoit le bas de ses reins. Le docteur, qui a tenu à prendre sa température rectale, vient de retirer le thermomètre. Il le consulte.

— Quarante degrés à l'ombre, constate-t-il. Ce n'est pas encore là que je passerai l'été.

???

Une paysanne conduisit son mari chez le chirurgien ; celui-ci, après un examen approfondi, déclara que le bonhomme devait subir une opération et il ajouta :

— Madame, je suis désolé ; mais votre mari n'aura plus de nombril.

La paysanne, très philosophe, répondit :

— Oh ! bien, ça, c'est pas une affaire. Le nombril, c'est un nid à poussières.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable.

PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

Très intéressant

Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or

affiche une belle série de costumes complets vestons :

En peigné worsted à	900 francs sans taxe ;
En cheviotte, à	750 et 800 francs sans taxe ;
La chemise fantaisie sur mesure à	fr. 50.—
Chaussettes mercerisées, la paire	12.50
Les bas de soie « Valisère », teintés mode	100.—
Les bas fil D. D.	49.75
La cravate fantaisie	22.50
Solde des modèles printemps, Manteaux et tailleurs pour dames.	

« Nil novi sub sole »!

Un savant humaniste, qui fut un des maîtres de notre enseignement, nous prie d'insérer la « lettre ouverte » que voici, adressée à un de nos ministres d'Etat :

A M. VANDE VYVERE (ALOIS)

On prétend, Monsieur, que vous savez le grec (je vous en félicite), et des journaux bien informés ont fait savoir au public que vous consacrez vos loisirs à l'étude de Thucydide. Rien de plus louable, car Thucydide est un bon auteur. Mais je crains que vous ne tiriez pas de cette lecture tout le profit possible. Vous êtes de ceux qui, désireux d'annuler les traites, ont inventé à leur usage l'euphémisme d'« idéalistes ». Permettez-moi de vous rappeler que l'historien de la guerre du Péloponèse a signalé, parmi les symptômes de la démoralisation politique de la Grèce, le fait qu'on en vint à « changer arbitrairement le sens des mots » pour les accommoder aux passions des partis (I. III, 82, 4). Méditez, je vous prie, cette phrase lapidaire, ainsi que tout le passage où Thucydide nous dépeint les politiciens de ce temps-là.

Nous avons relu le passage, lequel est un curieux réquisitoire vieux de plus de deux mille trois cents ans et dirigé contre les arrivistes (déjà !), les politiciens brouillons et les fauteurs de troubles, tous grands admirateurs d'eux-mêmes, qui menaient alors avec sérénité Athènes à une irrémédiable débâcle. On le dirait rédigé d'hier... ou d'aujourd'hui, et destiné à quelque revue bien écrite, tant la similitude des situations est frappante.

« La cause de tous ces maux, concluait mélancoliquement Thucydide, fut le désir d'acquiescer, joint à la soif de pouvoir. »

Au surplus, c'est bien à l'histoire qu'il appartiendra de dire si la plupart de nos ministres d'après guerre, favorisant, dans leur recherche de satisfactions personnelles ou de succès électoraux, une minorité moutonnaire ou impérieuse, au mépris de l'intérêt général, ont travaillé à sauvegarder la Belgique ou à stabiliser sa défaite économique et morale, à l'ombre d'une paix fallacieuse.

Et dire qu'aucun d'eux ne nous aura consolés, au point de vue esthétique, par le « beau physique » d'un Alcibiade !...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets* Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Agathonèdes, anachronisme et rectification

C'est un lecteur qui nous écrit :

L'amusant article « La Marine des Agathonèdes », paru dans votre numéro du 13 courant, contient un flagrant « anachronisme » ! En effet, le Cercle des Agathonèdes ne fut pas le contemporain des courses de Boisfort. Les vieux Bruxellois vous diront que, avant 1880, il y avait au bout de la rue de a Loi un champ de manœuvres qui fut désaffecté par les grandes fêtes du Cinquantenaire et remplacé par le parc actuel. Sur ce champ se firent pendant longtemps les courses de chevaux. Ce doit être quelques années après 1870 que fut créé le champ de courses de Boisfort, mais il ne pouvait plus être question du cercle des Agathonèdes. Je conserve de ce groupe d'aimables zwanzeurs quelques souvenirs qui permettent de préciser à peu près la date de sa disparition.

J'ai entre autres un recueil de « chansons » de « Félix Bovie », orné de gravures d'une quinzaine d'artistes et précédé de trois préfaces dont une de « Ch. De Coster », écrite en vers (chose assez rare) Parmi les chansons, pleines d'humour, il se trouve un « Cours d'Agathonédie biblique ». Le recueil, l'une des dernières manifestations de ces joyeux drilles, est une 2^{me} édition datée de 1864, publié par la Société Vocale d'Ixelles, au bénéfice des pauvres. L'illustre académie avait déjà cessé de vivre. Vos peintres de marine ne pouvaient donc être que d'anciens Agathonèdes rajeunis.

Notre lecteur ajoute :

Si vous jugiez intéressant de rappeler quelques bonnes zwanzes de cette époque mémorable, je me ferais une joie de vous les narrer d'après de précieux documents. Il y a notamment le fameux concours sur la question juridique suivante : « L'adultère, commis sur un mur mitoyen, peut-il être considéré comme perpétré dans le domicile conjugal ? »

Hé ! hé ! voilà un joli sujet de discussion juridique.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Rebus

Si vous retranchez une branche
D'un nom par Shakespeare exalté...
Il vous reste, bonne revanche,
Le nom d'un Belge réputé !...

Le nom, c'est « Hamlet ».

Retirez une branche de l'm :

Reste « Hamlet »...

dont le piano chante et enchante !

212, r. Royale.

Chasseur sachant chasser

L'autre jour, à la Chambre, on discutait le budget de l'agriculture; un député du groupe agricole, ennemi des lapins qui dévastaient les récoltes, soumit au ministre une idée originale: il faudrait qu'on mette aux cartouches de chasse une bandelette fiscale, comme aux cigares. Comme cela, a-t-il dit, le chasseur paiera la taxe pour chaque coup qu'il tire; il paiera en proportion du plaisir dont il jouit.

— Vous êtes un fameux lapin! a répondu le ministre.

Et toute la Chambre a rigolé.

Et ils n'avaient pas même l'excuse d'une chaleur déprimante: il faisait une température de saint de glace.

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le Madère SANDEMAN est le meilleur

Souvenirs qu'il faut entretenir

Nous publions d'autre part les traits et la biographie de M. Victor Maistriau, bourgmestre de Mons. A ce propos, des Montois nous communiquent le texte de deux affiches qui furent placardées en août et septembre 1914 sur les murs de la ville de Mons:

Concitoyens,

Les troupes de l'armée allemande sont en notre ville et la place est commandée par M. le Hauptmann von Wartenberg. J'engage les habitants à traiter tous les soldats avec la plus grande bienveillance, et à satisfaire sur l'heure à toutes les réquisitions ou demandes qui leur seront adressées pour les besoins de la troupe.

« Tout acte de malveillance à l'égard des soldats sera sévèrement réprimé; si l'on tire sur un soldat, le coupable sera fusillé et sa maison sera brûlée ».

Pour garantir les troupes allemandes de tous actes de mauvais gré, l'autorité militaire retient comme otages:

MM. Alphonse Harmignie, vice-président de la Chambre des Représentants;

Henri Rolland, sénateur et échevin de la ville de Mons;

Edouard Servais, député;

Victor Maistriau, échevin de la ville de Mons.

Les habitants comprendront que la vie de ces notables montois est exposée et répond de tous les actes de la population à l'égard des soldats allemands. Le devoir de tous les Montois est de se conduire de façon à éviter les représailles.

Par ordre du commandant de la place: « Toutes les armes à feu et les munitions seront déposées immédiatement » au dépôt déjà établi au Conservatoire de Musique, rue de Nimy.

Le Commandant de la Place me fait savoir que les habitants continueront à jouir de toutes leurs libertés, qu'ils pourront circuler librement; les débits de boissons devront être fermés à dix heures du soir.

« Je conjure tous mes concitoyens d'obéir strictement à toutes ces mesures. »

Par ordre du Commandant de la Place,
Hauptmann von Wartenberg:

Le bourgmestre: Jean LESCARTS.

Mons, le 25 août 1914.

???

Voici le texte de la seconde affiche:

Concitoyens,

L'autorité militaire a constaté que des communications téléphoniques et téléphoniques de l'armée allemande ont été soupçonnées.

Elle a pris, sur le champ, comme otages:

MM. Louis Caty, député permanent;

Victor Maistriau, échevin et conseiller provincial;

Jean Lhonneux, professeur à l'Athénée Royal.

Ces concitoyens sont responsables sur leur tête, avec les autres otages, de la tranquillité et de la sécurité publiques ainsi que du maintien des communications.

Les auteurs de la destruction des fils télégraphiques ou téléphoniques, de même que des voies ferrées, « seront immédiatement punis de mort ».

Nous prions instamment nos concitoyens de s'abstenir de tout acte qui serait de nature à occasionner du trouble dans les communications, quelles qu'elles soient.

« Il y va de la vie des otages. »

Mons, le 22 septembre 1914.

Le député permanent,

Le Bourgmestre,

Georges HEUPGEN.

Jean LESCARTS

Accepté: Mons, den 22 september 1914

Le Commandant de l'Étape,

STEINICKE.

Ne trouvez-vous pas qu'une fois par an, vers l'époque de la déclaration de guerre, on devrait replacarder dans toutes les villes, pour vingt-quatre heures au moins, les affiches du temps de l'occupation? Cela prêterait à d'admirables méditations.

Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 45-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Les oui et les non

D. — Connaissez-vous la différence entre un diplomate et une femme du monde?

R. — Lorsqu'un diplomate dit « oui », c'est... peut-être; lorsqu'il dit « peut-être » c'est... non; lorsqu'il dit « non », ce n'est... plus un diplomate.

Lorsqu'une femme du monde dit « non », c'est... peut-être; lorsqu'elle dit « peut-être », c'est... oui; lorsqu'elle dit « oui »... ce n'est plus une femme du monde.

Potins de manucure

« C'est votre tour, Monsieur. »

Et, m'asseyant le mieux possible dans l'étréy fauteu je commençai à subir l'opération.

— Vos ongles sont très durs, Monsieur; vous vivrez longtemps.

— J'en accepte l'augure, Mademoiselle.

— Encore une nouvelle réclame, Mademoiselle?

— Où ça, Monsieur? Ah! oui, je vois. Je ne sais si c'était bien nécessaire; le salon de coiffure est plein de réchos!

— Vrai! Lesquels?

— Il paraît que ces maisons et le théâtre vont être complètement modernisés par le groupe qui a acheté tout ce bloc d'immeubles sur lesquels on hisse calicot.

— Tiens! Que pensent-ils bien faire comme transfonnations?

— Mais... vous permettez, Mademoiselle? Je laisse treper cette main et je vais lire la réclame...

J'épelai à mi-voix:

RAYGUY-HOUSE

Bureaux à louer

Convient spécialement aux hommes d'affaires

14 à 32, place de Brouckère,

6 à 7, rue des Augustins.

Le triple comte et les langues

Il arrive des fois où le triple comte Pouillet veut en décroûtre. On s'attendrait à le voir décrocher la hallebarde de ses aïeux et amenter le quartier aux cris : « Dieu le veut ! Dieu le veut ! » Mais le triple comte se contente alors de fourbir sa bonne plume et il envoie au *Standard* un article rédigé (?) en français (??) que l'un ou l'autre nègre est alors obligé de transposer en « moedertaal » pour l'édition des vicaires de province qui font le plus clair de la clientèle de ce journal.

Pourquoi M. Pouillet, qui ne sait pas le flamand, prétend-il de force le faire apprendre aux autres ? Mais comme il ne sait pas beaucoup mieux le français, on comprend ainsi qu'il cherche à en dégôûter les autres.

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE

Le plus confortable

Encore Scholl

Il y a, dans le pays où les citronniers fleurissent, des familiarités charmantes ; Scholl, passant à Florence, alla rendre visite à la princesse de B..., qu'il avait connue à Paris.

C'était le matin, elle était encore couchée ; il se nomme ; on le fait entrer.

Il trouve la princesse dans un de ces grands lits du pays, mais elle n'était pas seule.

A cette vue, il recule.

— Entrez, entrez ! lui dit la princesse ; je suis enchantée de vous voir. Parlons un peu de Paris !

Puis, se tournant tout à coup et indiquant du doigt son voisin :

— C'est le prince ! Vous ne l'aviez pas reconnu ?

— Ma foi ! non, répond Scholl ; il est fort engraisé, et je me demandais qui ça pouvait être...

Pour vos CADEAUX

Orfèvrerie

MAISON DUFIEF

Fantaisies

PASSAGE DU NORD 20

Porcelaines

Controverse religieuse

Cela se passe en terre d'Islam. Un musulman dit à un chrétien avec toute la courtoisie requise :

— Je ne puis pas croire à ta religion, parce qu'elle ne peut pas être universelle, et une religion doit pouvoir se pratiquer dans le monde entier.

— Qu'est-ce qui empêche donc de pratiquer le christianisme dans le monde entier ?

— C'est que, pour le pratiquer, il faut du pain et du vin et qu'il n'y a pas du pain et du vin dans tous les endroits du monde.

Le chrétien demeure un moment étonné ; puis il fait remarquer :

— Tu te trompes, mon ami, partout où arrivent les chrétiens le pain et le vin arrivent avec eux ; par conséquent, ton objection est résolue.

Mis en verve par cette discussion religieuse, et ayant réfléchi, il ajoute :

— Quant à ton Islam, je lui oppose la même objection. Il ne peut pas être pratiqué dans le monde entier.

— Comment cela ? demande le musulman étonné.

— Tu sais bien que la pratique du ramadan est essentielle dans l'Islam ; c'est une des cinq pratiques en dehors desquelles il n'y a pas de vrai musulman. Le ramadan consiste à jeûner absolument en s'abstenant de tout de puis le lever jusqu'au coucher du soleil.

— Eh bien ! dit le musulman, on peut faire ça dans le monde entier.

— Pas du tout. Comment pratiquerais-tu le jeûne qui dure tant que le soleil est au-dessus de l'horizon ? Comment le pratiquerais-tu aux environs du pôle où le soleil reste la moitié de l'année au-dessus de l'horizon ?

— Et ces deux théologiens demeurèrent ainsi à peu près sur leurs positions.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.



PAUL BERNARD

Pianos - Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.

Audition. Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Aux Guillemins

La salle d'attente de Liège-Guillemins. — Un de nos parlementaires — M. Charles Magnette, pour ne pas le nommer — s'y engouffre, assez lourdement chargé. Un de ses amis, obligeant et empressé comme le sont tous les Liégeois (ou à peu près), se précipite au devant de lui et le débarrasse, fort aimablement, d'une partie de ses colis.

Et, passant devant le garde-salle qui poinçonne les billets, il lui dit en riant :

— Vous voyez, me voilà devenu le commissionnaire du vice-président du Sénat !

— Ma foi, répond gravement le brave homme, on ne sait pas de qui on peut avoir besoin !...

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Un précieux document

Nous avons reçu une affiche, dont voici le texte :

LIGUE CONTRE LA MAUVAISE PRESSE

sous la présidence d'honneur de S. G. Monseigneur Heylen, Révérendissime Evêque de Namur.

Catholiques, adhérez à cette Ligue dont l'objet est de : S'interdire la lecture, « sans nécessité », des livres et journaux qui attaquent directement, ou de façon détournée, Dieu, la Religion catholique ou la Sainte Eglise.

Ne point s'abonner, « sans nécessité », à un journal ou à une revue impie ou soi-disant neutre et ne point les acheter au numéro.

Ne point conserver chez soi, « sans nécessité », tous écrits irréligieux ou contraires aux bonnes mœurs.

Ne jamais lire en public les mauvais journaux ou mauvaises publications, surtout en chemin de fer et dans les trams. Ne pas contribuer à leur succès en leur donnant ses annonces. Favoriser la bonne presse de toutes manières. La répandre partout, l'acheter au numéro, s'y abonner, lui envoyer ses annonces, des articles occasionnels, abandonner les journaux hebdomadaires dans les trains, cafés, soutenir les œuvres de presse. Ne rien acheter dans les magasins qui vendent la mauvaise presse ou des cartes postales blessant les bonnes mœurs. Tous les membres « promettent de prêcher d'exemple » sont invités à réciter chaque jour un « Ave Maria » pour braver les ravages de la mauvaise presse et obtenir le salut de la Patrie par la diffusion de la presse catholique.

S'adresser :
 Arrondissement de Namur : Œuvre de St-Paul, 32, rue de la Chapelle, à Namur ;
 Arrondissement de Dinant : Baron de Moffarts, château de Rogne, Ciney ;
 Arrondissement de Philippeville : M. Firmin François, à Fontaine ;
 Province de Luxembourg : M. l'abbé Renaud, 455, rue du Luxembourg, à Arlon.

Affiche pour l'intérieur.

Cette affiche est destinée à l'intérieur. Elle est donc collée à l'intérieur de nos bureaux de *Pourquoi Pas ?* Nous sommes enchantés de collaborer ainsi, dans la mesure de nos moyens, à l'œuvre de la Ligue contre la mauvaise presse. Cependant, nous voudrions bien avoir le portrait de M. le baron de Moffarts. Il nous semble que le portrait de ce baron, affiché à côté de la proclamation de la Ligue, contribuerait bougrement à la moralisation des masses en général, sinon à la nôtre en particulier.

Le concours d'affiches

du XX^e Salon de l'Auto

Les intéressés peuvent encore adresser jusqu'au 25 mai leurs projets à la C. S. C. B., 15, avenue Marnix, à Bruxelles.

Les petits jeux de la bonne société

Du feuilleton du *Journal* : *Son vrai visage*, par Charles Lequier :

Un tragédien célèbre, mort aujourd'hui, qui réalisait le type du Méridional jovial, truculent au parler gras et rebelaisien, enseignait à ses élèves, en manière d'enseignement :

« Il faut moderniser la tragédie et dire les vers... comme se fait de la prose. Cherchez la vérité, le naturel familier. D'ailleurs il y a, pour y atteindre, un moyen fort simple. Quand vous vous exprimez en alexandrins, ajoutez mentalement à chaque vers : « Nom de D... » et vous avez l'inflexion juste. Exemple :

ATHALIE

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel (Nom de D...)
 C'est Vénus tout entière à sa proie attachée (Nom de D...).

Autre exemple : *Le Vase brisé* :

Il est brisé, n'y touchez pas (Nom de D...).

Voilà un jeu certes pas difficile et à la portée de tous !

Les contes de Perrault

Un bûcheron pouvait faire
 Trois souhaits ; mais il les fit
 De façon si peu sévère
 Qu'il en perdit le profit.

Sans faire sauter la « coupe »,
 Sans souhait émis en vain,
 De nos jours, il aurait vingt
 Mois de crédit place Rouppe.

ETOILE BLEUE.

Couleur locale

Ce fut une idée originale évidemment que de faire chanter, à la Monnaie, le rôle de Madame Butterfly par une Japonaise authentique. On aurait pu croire qu'une Japonaise authentique se serait trouvée un peu dépay-sée dans le Japon de fantaisie des faiseurs d'opéras ; mais cette Butterfly japonaise chantait en italien — et comme cela c'était tout à fait couleur locale, puisque la musique de Puccini a italianisé la Madame Chrysanthème de Pierre Loti.

Ce qui était moins couleur locale, c'était l'entourage. Car, autour d'une Butterfly toute mignonne, toute menue, plus petite que les gigantesques corbeilles de fleurs dont l'a comblée l'enthousiasme des spectateurs, à peine plus grande que le garçonnet de trois ans — qu'ils disent — qu'on lui a donné pour fils, autour de cette petite poupée aux gestes d'enfant, il y avait une famille de Japonaises à taille de grenadiers.

Malgré ce contraste fâcheux, la grâce mutine, le jeu gracieux et enfantin de la petite Japonaise lui ont valu des bis et d'innombrables rappels. Ce furent de grandes et belles soirées.

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

Les beaux règlements

Communication aux passagers, affichée à bord du steamer *Anversville*, arrivé à Anvers le 7 courant :

Vapeur Anversville, 22-4-27.

TRANSPORT DE CHIENS

MM les passagers qui transportent un chien pourront le promener sur le pont-abri tous les jours de 7 à 8 h. du matin et de 6 à 7 h. du soir.

Pour le reste du temps, devront rester enfermés dans leur niche.

On proteste contre le traitement indigne infligé aux malheureux passagers condamnés à séjourner vingt-deux heures par jour dans leur niche, bien que possédant un ticket régulier de première classe !



La meilleure machine parlante du monde
 SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Histoire larochoise

La petite Charlotte, intriguée par le miaulement significatif de sa petite chatte, demande à sa maman quelle est la raison de cette supplication.

— Poqwè disse-t-on qu'elle va à « râwe » ? demande la gamine.

— ... C'est parce qu'elle a seû, répondit sa mère en souriant.

Quelques instants après entre un habitué de la maison, qui a avalé des « demis » un peu plus que de coutume.

La petite Charlotte de dire spontanément :

— Mam', y n'a Hinri qu'à stou à râwe !...

LE DERNIER CHAMEAU

La question des servantes

Il paraît qu'on l'a résolue en Pologne. Là, comme partout, les maîtres étaient devenus les serviteurs de leurs domestiques : gages exorbitants, multiples jours de congé, loi du moindre effort. Là-dessus, les dames de Varsovie se sont mises d'accord pour un lock-out général et se sont servies elles-mêmes, pendant quelques jours, au bout desquels leurs servantes, assouplies et vaincues, ont capitulé et sont devenues raisonnables.

Voilà un remède qui, malheureusement, ne pourrait pas être appliqué chez nous où, même ailleurs que chez les baronnes Zeep, règne cet esprit de concurrence et de surenchère qui nous amène à mépriser tout ce qui ne coûte pas très cher.

De même que l'ouvrier aux plantureux salaires juge indigne de lui de beurrer ses tartines avec l'économique margarine, de même la maîtresse de maison comble de gages insensés et d'égards presque obséquieux la cuisinière et la femme de chambre. Et cela prépare les voies à cette proposition dont est saisie notre parlement, qui établira les loisirs des gens de maison : huit heures de travail et vacances payées. Ce que cela a de piquant, c'est que l'auteur de cette proposition est l'un de ces députés socialistes à grosse fortune qui, à ce que l'on assure, est pour le peuple de ses domestiques d'une tyrannie exigeante, ne leur permettant même pas des libertés qu'il veut faire accorder à ceux qui servent les autres.

L'esprit humain est plein de contradictions !



Contre l'immoralité

Nous possédons un champion de la vertu : M. le docteur Wibo. Il envoie une lettre foudroyante au chef de la gare du Nord. Cette lettre, reproduite dans les journaux, a causé une vive émotion parmi les gens vertueux. En voici un extrait :

« ... J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'à la date du mardi 2 avril à midi, un des secrétaires de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité Publique a noté la présence, en belle et bonne place, sur un des chariots roulants, affectés, à l'intérieur de la gare du Nord, à la vente des journaux et des publications périodiques, d'un exemplaire outrageusement décolleté d'un illustré pornographique parisien.

» Afin de masquer le titre de la publication, celle-ci était ouverte par le milieu et présentait aux regards un dessin d'une obscénité révoltante. »

Une grave affaire

Que sera-ce quand on saura comment l'actif M. Wibo s'étend encore dans sa lutte contre l'immoralité ? Qu'on en juge par la lettre qu'un correspondant adresse sous le titre : « Une grave affaire » :

Monsieur le Directeur du Journal « Pourquoi Pas ? »

M. Wibo, président de la ligue contre l'immoralité, dernièrement à Ostende pour se rendre compte de la façon des maillots qui seront portés cette année sur la plage, l'inlassable président s'est ensuite rendu dans les librairies de la ville aux fins d'y relever les livres qui, à ses yeux, sont obscènes. Sur le point de reprendre le train, il découvrit un kiosque à journaux de la gare un illustré qu'il avait pressé d'acheter et que la préposée à la vente lui rendit avec la moindre honte. Il en a fait part à la « Libre Belgique », les autorités en cause et espère une forte condamnation pour la jeune fille sans vergogne. (C'est un mot que j'ai appris de R. P. Lemaire.)

Le 2 avril, un des disciples de M. Wibo, envoyé par moi-même à la gare du Nord, après avoir suivi pendant quarante-cinq minutes un des petits chariots affectés aux journaux, découvrit dans le tas d'illustrés un livre à la page obscure. Ce digne représentant de la morale fut tellement écorché qu'il resta pendant vingt-deux minutes pétrifié devant cette gravure. Rempli de dégoût, il l'a fait paraître dans le « XXe Siècle » l'avis ci-joint au but de faire connaître au public où on peut se procurer ces gravures, à la gare du Nord. Si vous ne parvenez pas à voir de l'obscénité, faites-vous soigner par M. le docteur Wibo, il vous ouvrira les yeux.

Vous pouvez devenir membre de la ligue contre l'immoralité (association sans but lucratif). On peut verser de 10 à cent francs et même plus. Moyennant cette modeste cotisation, vous avez le droit de juger de ce qui est contraire aux mœurs, de rendre visite aux libraires et marchands de journaux, de vous faire craindre d'eux, et d'avoir le « XXe Siècle » à votre disposition. (Je crois qu'il faut un certain âge pour faire partie de la ligue.)

Monsieur le Directeur, je vous prie de m'excuser d'une longue lettre et croyez... etc...

Th. PHILUPS CARROSSIER
D'AUTOMOBILES
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 103

De la gourmandise

La gourmandise est-elle un péché capital ? Elle l'est, dit-on. Consultez la liste des péchés capitaux. Des théologiens protestent et parlent d'envoyer une députation à Saint-Père. On remplacerait la gourmandise sur la liste des proscriptions par l'ennui ou la tristesse. Après avoir dit cela, on se met à discuter. Pour quoi pas ? Et cela fit l'objet d'une discussion à la gare du Nord. Le meneur du jeu souleva le thème à discuter. On parle, on discute, on s'égare, on loue qui veut. Cela est très drôle, à considérer évidemment que le président sache mener les débats. Entendimes d'ailleurs, il y a quelques années, à la table de la ligue, précisément des plaisirs de la table au Club du faubourg. Ce jour-là, la question était : « La cuisine est-elle un péché ? » Des maîtres-queux éminents avaient défendu leur profession. Ils avaient été attaqués par des blasphémateurs qui ont pu être des gastralgiques. Un ouvrier demanda le rôle, monta sur la scène et, en propos savoureux, bagout parisien, il expliqua aux cuisiniers qu'ils n'ont pas le droit de manger que des ouvriers fort quelconques, qu'ils menaient

ne pas plus relevée que ça. Protestations dans l'assemblée. Et l'ouvrier continuant :
 — D'ailleurs, j'ai le droit de parler de votre profession ; c'est la même que la mienne, parce que je finis ce que vous avez commencé.
 Alors, quelqu'un, dans l'assemblée, demanda :
 — Mais que faites-vous donc et qui êtes-vous ?
 Avec une grande dignité, l'orateur répondit :
 — Je suis vidangeur...
 Ces jeux-là ne nous paraissent possibles qu'à Paris.



Les mémoires de Louis Bertrand

Les romans des grandes existences sont à la mode. Quels voyons-nous étalés aux vitrines des libraires ? *La vie d'Odiguse*, de Balzac ; *La vie douloureuse*, de Baudelaire ; *La vie parcassuse*, de Rivarol. Or, Louis Bertrand aime toujours son parti, et en son honneur, ses mémoires s'appelleront : *Souvenirs d'un Meneur socialiste*.
 Il eût pu, pour être à la dernière mode, les intituler : *La vie travailleuse de Louis Bertrand*, car, en vérité, le meneur ignore le farniente ; en temps de grève, alors que ses compagnons se reposent, il doit travailler double.
 Il prouvera, une fois de plus, que, comme l'a dit La Fontaine, le travail est un trésor.
 Nul ne songera à reprocher à Louis Bertrand la situation déplorable — d'aucuns diraient pépère — à laquelle il est arrivé. Il modifiera sans doute le dicton : le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir, lequel pourra se formuler de la sorte : « la profession de meneur mène à tout, à condition de le rester ».
 Bref, nous souhaitons bonne chance au livre de Louis Bertrand et nous le lirons avec autant de profit que de plaisir.

PIANOS
 AUTO PIANOS
 ACCORD · REPARATIONS
Michel Mathys
 10, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

La jupe-culotte

Ah ! cette jupe ! Le chroniqueur de la mode, au *Soir*, exalte à cette vision enchantée. Le morceau est lyrique et séduisant. Savourez :
 Certains manteaux, prévus pour les villes d'eau, feront par de ensembles à jupe-culotte (1ère colonne à gauche). Cette jupe-culotte, dont le crédit ne grandit peut-être pas, mais qui vient, s'insinue, insiste, s'obstine, ne nous permet plus d'oublier que le besoin crée l'organe.
 On voudrait tout de même des précisions : quel besoin ? Quel organe ?...

UN AIR EMBAUME
 Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

BUSS & Co Tous Objets de Choix
 LA MAISON CONNUE
 pour vos **C A D E A U X**
 — 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Après l'acte

C'était au troisième acte de *Marie Tudor*.
 Un monsieur, placé au milieu de l'orchestre, se lève tout à coup et dit à son voisin :
 — Pardon... j'ai besoin de sortir.
 — Hé ! Monsieur ! s'écria l'autre, après l'acte !
 — Mais je vous en prie...
 — Après l'acte !
 Le monsieur se rassied. Un instant après, un mouvement général se fait autour de lui.
 — Qu'est-ce que c'est que cela ? s'écrie le voisin grincheux, il est impossible d'y tenir... sortez, Monsieur ! sortez ! c'est une infection !
 — Ma foi, non, dit l'autre, je vais tout à fait bien...
 — Vous ne voulez pas sortir ?
 Le monsieur, froidement :
 — Après l'acte...

LE DERNIER CHAMEAU

Petit manuel

Que si vous voulez bien connaître Eugène Demolder et Emile Verhaeren, vous ferez l'emplette de la brochure que nous avons éditée, pour l'exégèse de ces deux maîtres, M. Telesphore Wuibau. Ce sont des chroniques qui furent publiées dans *La Province*, de Mons. Elles sont d'un esprit sérieux, compréhensif, appliqué, dévot, si on peut dire. Le style en est de bon goût, sans inutile emphase, comme il sied, et on peut dire qu'il en résulte un petit manuel de l'initiation à la lecture de Demolder ou de Verhaeren, que nous recommandons à nos lecteurs.

MAROUSE & WAYENBERG
 Carrossiers de la Cour
 Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
 330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

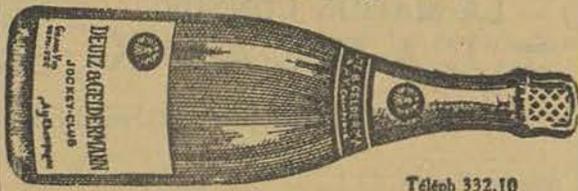
Annonces et enseignes lumineuses

Dans la rue Haute, cette enseigne :
*In de Dikke Luis
 bij Pierre
 ???*

Parfois, survivent des professions étonnantes et imprévues. Il y en a qu'on pourrait qualifier de survivance du Moyen âge ; ainsi celle de M. Deibler. Il y a aussi celle de M. de Bruxelles, qui n'est pourtant qu'un bourreau blanc. Mais que dites-vous de la besogne qu'on attend d'un brave garçon de domestique bruxellois ? Lisez donc cette annonce du *Soir* du 20 mai :

DOMESTIQUE. — Garçon à tout faire, franc, et flamand, 18 à 25 ans, sach. nettoyer, « empaller », expédier, soigner les pigeons, etc., est dem. de suite. Bon gage, logé et nourri. Ecrire avec détails, X..., r...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules et Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

Film parlementaire

Pas de crise

Des bruits de crise gouvernementale ont pris naissance on ne sait où, ont circulé on ne sait pourquoi, et qui, dans le monde parlementaire, ont provoqué des émotions souterraines. A vrai dire, nul n'a pris ces propos au sérieux, tout le monde s'accordant à reconnaître qu'on ne voit pas fort bien par quoi l'on pourrait, en ce moment, remplacer le ministère Jaspar.

Il prétend, le dit ministère, être imposé par les circonstances mêmes qui obligent les partis à s'entendre, bon gré, mal gré. Il est peut-être plus exact de dire qu'il vit de la neutralisation des hostilités des partis, qui ne se rencontrent que pour empêcher qu'il ne tombe.

« Je suis assis sur des baïonnettes croisées », disait M. Spuller, alors qu'il présidait un ministère de concentration républicaine. Si M. Jaspar, qui a l'épiderme si sensible, occupe un siège pareil, on comprend qu'il se soit parfois piqué et qu'il clame sa peine.

Il est manifeste que les tentatives de fusion des effectifs de droite, entreprises par M. Renkin sous le signe de l'anti-socialisme, tendent, avant tout, à dégager le parti catholique de la collaboration gouvernementale avec l'extrême-gauche. Pareillement, les socialistes n'ont accordé à la combinaison actuelle qu'un crédit bien limité. S'il va jusqu'à la rentrée de novembre prochain, ce sera le bout du monde. Le vote sur les six mois de service marquera vraisemblablement le point de rupture.

Enfin, les libéraux, qui voudraient bien se retirer sur la position avantageuse de l'opposition, pour essayer de se refaire, n'ont pas caché qu'ils obligeraient leurs ministres à quitter le gouvernement si celui-ci ne s'opposait pas résolument à l'amnistie réclamée pour les activistes.

Mais d'ici deux mois, la Chambre est en vacances, et tout ce bagage politique embarrassant se trouvera remis à la consigne.

Alors, il faut bien admettre que les choses resteront en place jusqu'à la mi-novembre.

Sauf imprévu N'oubliez pas que l'orage du fusil brisé éclata dans le ciel serein d'un beau dimanche de vacances.

Sabotage

Une des manifestations — ce n'est pas la seule — de la guerre que se font les partis, sous l'aile de l'union sacrée, c'est la tactique adoptée par la droite dans la question du bail à ferme.

Battue à la Chambre sur l'importante question de la durée de neuf années par un vote de coalition des socialistes et libéraux, elle compte bien prendre sa revanche au Sénat. Par la méthode larvée de l'obstruction, de la multiplication des amendements et sous-amendements et des demandes d'enquête,

Les non-initiés, quand ils verront recommencer Chambre-Haute les bavardages et les commérages lamentablement fait traîner cette proposition à la barre, et ce pendant des mois, y verront une preuve de l'incapacité politique de la démocratie et du régime universel.

Qu'ils ne se hâtent pas trop de conclure ainsi. M. L. dans le livre d'une dialectique solide qu'il vient de publier sur la Réforme de l'Etat, démontre que sous les gimes de ploutocratie, quand ce qu'on appelle les élites, savoir les électeurs bourgeois et censitaires venaient et régnaient, ils ne savaient guère faire davantage à la machine parlementaire.

Il rappelle notamment qu'en 1850 une commission extra-parlementaire fut chargée d'élaborer un nouveau code de procédure pénale. Que cette commission fut déposée un avant-projet soumis aux délibérations des Chambres en 1879; que le titre premier du livre fut péniblement voté en 1890 et qu'il n'a pas encore aujourd'hui reçu la sanction royale.

Pareillement la loi sur la collation des grades fut l'objet de 167 amendements, dont 34 émanèrent du gouvernement lui-même, c'est-à-dire des auteurs du projet. Après le premier vote, le gouvernement en fit 38 amendements nouveaux. Et un an après la promulgation de la loi, il fallut faire voter une loi interprétant des dispositions de la première loi !!

Et cependant, à la confection de cette loi il n'avaient pris part que les spécialistes, et on ne discute encore alors, à ce propos, les techniciens et les spécialistes.

Alors, quoi? Est-ce tout le régime qu'il faut incriminer? On pourrait commencer par prouver qu'il y a mieux que les autocraties où règne et domine surtout la bureaucratie.

Le pairage

C'était écrit. Pour avoir abusé du pairage — il y a eu des jours où plus d'un dixième de nos députés ont couru à ce procédé de courtoisie réciproque pour se faire élire et légitimer et rendre inoffensives leurs absences — une réaction est venue. A droite, M. Vande Vyvere a sermonné ceux qui tiraient par trop à la ficelle, et ils ont été conquis à la consigne d'user du pairage avec modération. Les socialistes se sont montrés naturellement plus radicaux, ont supprimé le pairage purement et simplement.

Le remède pourrait être pire que le mal. Car, pris avec mesure, le pairage est un moyen comme un autre d'empêcher un parti de profiter déloyalement de l'urgence — maladie ou tâche urgente — pour s'octroyer une majorité à laquelle il n'a pas droit. Il est bien vrai que le pairage n'existe pas dans tous les parlements, notamment dans ceux où l'on vote par procuration et où les députés prennent part au scrutin. Est-ce plus digne et plus sage?

L'Huissier de Chambre

HARKER'S SPORTS
51 RUE DE NAMUR BRUXELLES



LE PLUS GRAND CHOIX, LE PLUS BAS PRIX

Il n'y en a pas assez

Addenda au projet Clynmans

C'est une fausse conception de la liberté que celle au nom de laquelle on s'est presque toujours opposé à toute loi sociale.

(Clynmans.)

On vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui rendrait obligatoire la fermeture de tous les magasins le dimanche à midi et tous les jours à neuf heures du soir. Ce projet est incomplet. Complétons-le.

Attendu que c'est une fausse conception de la liberté que de permettre à certains de prendre quatre repas par jour quand trois suffisent; de rester à table une heure et plus quand vingt minutes sont une juste moyenne; de boire du vin étranger au grand dam des bières et des eaux nationales;

Considérant que pour le 1°, il y a gaspillage de nourriture, ce qui est un crime en ces temps de vie chère; pour le 2°, qu'il y a perte de temps et que le temps c'est de l'argent; pour le 3°, qu'il y a nuisance au commerce national;

Plaise au gouvernement décréter une loi infligeant amende et peine de prison pour ceux qui mangeront plus de trois fois par jour, perdront un temps précieux aux banquets gastronomiques ou encore nuiront au Trésor en ingurgitant des boissons étrangères;

Attendu que c'est une fausse conception de la liberté que de permettre à certains de se vêtir avec un luxe qui n'est pas de mise en ces temps de misère nationale;

Plaise au gouvernement de décréter obligatoire le costume national dit costume Wauters, tant pour le sexe féminin que pour le sexe masculin; peine de prison et amende pour les délinquants;

Attendu que c'est une fausse conception de la liberté que de permettre que nombre de gens, possesseurs d'autos, se débarrassent de leur luxe et de leur boue le malheureux pédon qui ne peut s'offrir une Bugatti ou une Ford, et excitent ainsi la jalousie d'une classe qui, énervée à la limite, pourrait en arriver à troubler l'ordre social;

Plaise au gouvernement décréter l'abolition de l'usage de l'auto;

Attendu que c'est une fausse conception de la liberté que de permettre de fumer le cigare quand la pipe est déjà suffisamment un motif de dépense superflète, d'autant plus que certaines d'entre elles atteignent des volumes considérables et des formes luxueuses, provoquant gaspillage insensé de tabac;

Plaise au gouvernement décréter la carte de tabac, le type uniforme de la mixture à fumer et ce, à raison de 20 grammes par semaine, ainsi qu'un type de pipe dont le coût ne pourra dépasser 95 centimes et la capacité, un gramme;

Attendu qu'il en est ainsi de bien des choses: telle la promenade après 7 heures du soir, qui exige des communes des dépenses d'éclairage; tel le fourbissage des chaussures à l'aide de cirages à base de graisses qui, en fait, sont retirées de la consommation et causent la hausse du suif; telle encore la sortie des chevaux non munis d'un sac qui empêche les superfluités de leur nourriture de se répandre sur le sol, l'absence du dit sac exigeant des balayeurs de rues qui grèvent les budgets; telles mille et une choses analogues;

Attendu surtout que c'est une fausse conception de la liberté que de permettre aux parlementaires d'être absents de la Chambre, alors que l'Etat les paie pour y venir et y faire de bonne besogne;

Attendu que, étant présents, c'est une fausse conception de la liberté que de leur permettre d'y débiter des aneries

et faire perdre ainsi un temps précieux et chèrement payé à tous leurs collègues;

Attendu qu'en l'occurrence, c'est une fausse conception de la liberté que de permettre à certains parlementaires de vinculer la liberté des autres en faisant des lois qui sont un défi à la Constitution qui proclame la liberté de tous;

Plaise au bon sens public de siffler ces comédiens et faire entendre hautement sa voix de protestation, en criant même, s'il le faut, le: « Debout, les morts ! » aux héros de 1830 et 1914 qui sont morts pour la Liberté.

POUR TOUTES VOS ENQUÊTES

ET

MISSIONS CONFIDENTIELLES

Adressez-vous à

MEYER

LE DÉTECTIVE DE CONFIANCE

Les plus hautes références.

Plusieurs distinctions honorifiques

Des centaines de lettres de félicitations.

Bureaux:

49, Place de la Reine (Rue Royale)

BRUXELLES — Téléphone 562.82

Lundi, Mercredi, Vendredi, de 2 à 7 h.

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE



Jean Missigen



BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poullets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Le Jeu des Sept Jours

Sans nouvelles

JEUDI 12 MAI. — On attend toujours, hélas ! Nous avons tous le sentiment qu'on attendra encore longtemps. Il s'agit de ces deux aviateurs disparus dans l'infini et qui, si, pour leur compte, ils ont connu la mort la plus atroce, semblent avoir donné aux hommes une leçon de disparition vraiment incomparable. Au fond, c'est le rêve des hommes de s'en aller en disparaissant purement et simplement. Ils voudraient faire : « Pfut ! » et n'être plus, être de la poussière d'eau ou de sable, un rayon de soleil dans l'air, quelque chose d'impondérable qui, noyé dans la matière universelle, ne redoute plus désormais les misères humaines. Vous vous souvenez de l'ordre du jour dû à un militaire littéraire qui célébra la fin de Guynemer : « Disparu en plein ciel de gloire » ? Vous pouvez lire ça sur le monument de Poelcappelle. Un romancier anglais avait imaginé, aux limites de notre atmosphère, des monstres mystérieux, flottant mi-partie dans l'éther, mi-partie dans l'air, et dévorant les humains qui se risquent jusqu'à ces altitudes. Vieille tradition. L'humanité a toujours cru qu'on rencontrait des monstres à la limite de l'impossible. Un Camoëns a imaginé un Adamastor, fort horrible et éloquent d'ailleurs, pour haranguer Vasco de Gama se risquant au cap des Tempêtes. Il y a aussi une idée générale assez mal exprimée : que les pionniers d'une marche en avant, victimes désignées, ne voient jamais la Terre promise Et tout cela fait que cette aventure de Nungesser et de Coli, cette disparition, ces cris de détresse vers eux, tout cela nous ramène à des sentiments par lesquels l'humanité a passé bien souvent.

Coffres-forts forcés

VENDREDI 13 MAI. — Le *Home Office* anglais a envoyé délibérément des serruriers, des policiers, des experts, armés de tout ce qu'il faut pour crocheter et défoncer des coffres-forts, dans les bâtiments de la mission commerciale soviétique. Ce fut simple, très simple ; on arrêta tout le monde, au moins sur le moment ; on ferma les portes et on se mit à la besogne. Messieurs des Soviets ont poussé les cris de rigueur. En effet, au point de vue des usages et des conventions, ils n'avaient pas tort s'il est vrai que leur mission était sous le pavillon diplomatique ; mais il paraît aussi qu'ils détenaient chez eux des papiers purement et simplement votés ailleurs et qui importaient fortement à l'Etat anglais. Messieurs des Soviets sont des gens admirables. Ils viennent chez vous et instituent sur votre territoire des officines d'empoisonnement, des ateliers de cambriolage ; ils ne se privent pas pour faire de la propagande, de l'espionnage, pour subsidier ceux qui doivent faire sauter notre pauvre monde bourgeois, et, sur leur territoire que couvre le pavillon diplomatique, ils se déclarent inviolables. Ce n'est tout de même pas de jeu l'Angleterre, de qui la patience est parfois magnifique, prend aussi, à l'occasion, des décisions commandées par le simple bon sens. Supposons tout de même que, dans une ambassade des Soviets, on prépare la bombe qui doit faire sauter tout Paris, tout Londres, voire même toute

l'Angleterre. Faudra-t-il laisser mener l'opération à terme ? Ou bien, enjambant les usages et les conventions faut-il intervenir ? A vrai dire, il est lamentable qu'on puisse respecter jusqu'au bout ces privilèges diplomatiques qui ont quelque chose, si on peut dire, d'élémentaire qui font intervenir le raisonnement, la bonne foi, les traités et des conventions, la persistance des rapports humains dans tous les conflits à travers tous les démêlés, les nations. La morale de tout cela, c'est que ces privilèges on n'aurait jamais dû les accorder à des gens qui, à leur rendre cette justice, ont toujours laissé prévoir qu'ils en abuseraient et qui ne se gênent pas pour dire qu'ils ne se sentent pas liés par les conventions qui nous lient nous, et qu'ils invoquent, à l'occasion, contre nous.

Les Mutilés italiens

SAMEDI 14 MAI. — Les mutilés italiens s'en sont donnés une vision de fantômes, d'héroïsme aussi, et qui passa comme des reproches. Qu'ils soient Italiens, Belges, Français, Anglais, peu importe ! C'est toujours le même sentiment quand on les voit. Comme ces gens sont démodés ! Comme ils viennent de loin ! On se tâte, on se demande : « Comment pareille catastrophe a-t-elle pu avoir lieu ? » Et parfois on se dit : « Faut-il qu'on ait été bête en 1914 ! » On bête d'avoir été héroïque, ou bien taxe-t-on de lâcheté les gouvernants qui nous ont laissés tomber tous, les uns et les autres, dans la catastrophe ? Remarque qu'à travers tout cela, la haine s'étant atténuée, il y a — dirons-nous — une excuse ? — non, mais une compréhension approximative de la conduite boche. Au moins, ceux-là savent ce qu'ils voulaient. Le guet-apens, l'assassinat universel ils l'avaient préparé, eux, ils savaient où ils allaient, d'où ils venaient... Les Italiens gardent ce prestige d'être la nation qui entra en guerre à son heure, après avoir choisi son temps et préparé ses moyens. Mais que nous avons donc fait preuve d'ingratitude envers, par exemple, un d'Annunzio, et même, voyant ces Italiens merveilleux avec, parmi eux, cet admirable Carlo Delcroix, qui nous regardait, Mussolini et ce qu'il fait là-bas en Italie ! Tout ce que nous savons, c'est que cet homme a fait la guerre de notre côté et que ses meilleurs amis d'aujourd'hui ont été des héros. Et le reste n'est que la petite vitesse d'esprit. Nous voulons dire politique.

Gevaert

DIMANCHE 15 MAI. — Voici Gevaert perpétué dans un monument commémoratif. Sur ses vieux jours, il était devenu une sorte de pontife de la musique : le Maître tenait son rôle avec une belle tête et une grande maîtrise. Il était devenu aussi une sorte de musicien national à cause de son *Van Artevelde* et de son *Vers l'Avenir*. Ça paraît-il, un savant de la musique. Sur ce terrain-là, on ne le jugerons pas ; bornons-nous à constater le prestige qu'avait cet homme et qui se dégageait admirablement de lui à cause de son attitude. N'oublions pas qu'il était un baron dans un temps où on n'avait pas encore été humilié à la douzaine des banquiers, des mercantis et des héros à prix réduit. Avec tout cela, il est sage de se souvenir que les œuvres de Gevaert s'intitulent : *Georgette*, *Le Diable de Marguerite*, *Le Diable au Moulin*, *La Poularde*.

et que ce sont là de bien drôles de titres pour dé- dans la musique éternelle et sublime. Comme quoi faut pas se décourager. On peut toujours, quand on buté par des fantaisies bien tournées, devenir baron pontife et même prophète dans son pays, à moins que n'estimiez que Gevaert ait mal tourné et qu'il aurait fait de continuer à écrire des *Château Trompette*, *Capitaine Henriot*.

Les Autres

VENDI 16 MAI. — Nungesser et Coli ont disparu dans horizon de l'Atlantique. On voit bien que l'effort humain se use à sonder l'insondable. Tout a été dit ; peut-être, a-t-il été fait et qu'ajouter à tant d'oraisons, à tant de vœux, à tant de déceptions ? Rien. Les journaux qui ont joué un rôle assez fâcheux au début de cette affaire, voudraient bien prolonger une profitable émotion ou bien une émotion très noble. Le peuvent-ils ? Eh ! non. Journalisme, un sujet s'épuise — on sait ça, dans notre profession — et, après peu de temps, il n'y a plus rien, dans là, rien à dire, dût-on mécontenter le lecteur qui voudrait encore quelque chose. Voici, d'ailleurs, que d'autres hommes, à la rive américaine, s'apprentent, eux aussi, à franchir l'Atlantique, ou à mourir, comme les deux premiers. Inutile que nous le disions, nous le savons bien, nous nous sommes moins sympathiques, parce qu'ils sont de l'autre pays, de l'autre langue, de l'autre continent. Il y a même pis : ils excipent de cette impopularité qu'a chez nous le pays du dollar et, pis encore, nous serions déçus s'ils réussissent là où les Européens ont échoué. Ce sentiment n'est pas très noble ; nous nous devons de le surmonter. Il existe, il existe même si bien que l'ambassadeur américain à Paris avait conseillé à ses concitoyens de ne pas tenter, trop près de la grande catastrophe, la tentative d'expédition. Et pourtant, reconnaissons que cet effort humain ou surhumain n'a de vraie beauté que s'il est couronné. Le bon Drouot chantait :

*En avant ! tant pis pour qui tombe ;
La mort n'est rien. Vive la tombe !*

Ce genre de héros à qui va évidemment notre grande sympathie se doit d'être interchangeable ; il faut que l'un remplace l'autre le flambeau qui vient de tomber. Et nous ne sommes ni bien contraints d'être non plus Français, Belges, Européens, non pas même d'être Américains, mais d'être humains, c'est-à-dire d'admirer dans la continuité des efforts où les individus souffrent ou succombent l'un après l'autre, purement et simplement l'unanimité humaine.

Le krach

MARDI 17 MAI. — Ces Allemands continuent à se distinguer sur le champ de manœuvres financier. Encore un effondrement. Toutes les valeurs, en une journée, s'écroulent. Ruines et ruines !... Toutes les fois qu'il s'agit d'un événement allemand, nous nous méfions. Nous disons : « C'est fait exprès, ils l'ont voulu ; c'est pour nous jouer un sale tour ! » Remarquez que, dans les manœuvres du mark comme dans les possibles manœuvres de l'effondrement actuel, ces gens-là, comme dit le proverbe français, se donnent une tape sur le nez pour se punir la conscience. Admettons que leur perfidie soit telle qu'ils comptent tous à être complètement ruinés pour nous ruiner leur tour. Samson a fait une plaisanterie de ce genre aux Philistins. Cependant, il faudra bien que nous nous défendions, une fois ou l'autre, à nous faire une opinion sur ces Allemands. Sont-ils tellement forts ou sont-ils tellement bêtes ? Ils préparent admirablement l'avenir et puis s'échouent. Qu'est-ce qu'il y eut jamais de mieux préparé que cette guerre qui, tout de même, malgré ce que nous disons, ne s'est pas terminée par une victoire alle-

Mesdames
Essayez la
dernière création
du bar
GEBSY
LE GEBSY
travaillé avec des
rayures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautees

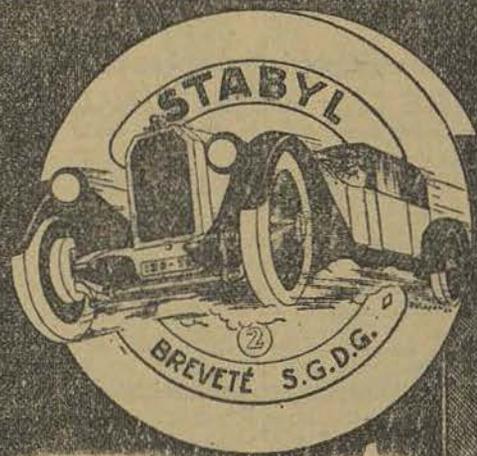


AGENT DE ALBERTO JACAR 6 RUE LAMBERT CRICHT BRUXELLES TEL. 93.92
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY



STABYLO
BREVETÉ S.G.D.G.

DANS TOUS LES GARAGES
Notice explicative à
L. HENRARD
101. Av. Van Volxem Tél. 456.49

STABYLO
L'A MORTI/LEUR DE TOUTES LES ROUTES

mande ? Et leurs finances ? Ne sommes-nous pas béants d'admiration devant les résultats qu'ils ont obtenus ? — résultats, bien entendu, que nous voyons d'ici où nous arrivent des nouveaux riches d'outre-Rhin, cependant que leurs pauvres diables étrillés jusqu'à l'os achèvent de se consumer dans des coins, là-bas, à l'abri de notre compassion ou de notre ironie. Il y a certainement, chez nous, des gens qui, par snobisme, par une désinvolture spéciale vis-à-vis de l'opinion des petits et de la masse, croient devoir admirer *a priori* tout ce qui se fait en Allemagne. Sans doute, avaient-ils pris un peu leurs mesures pendant la guerre en prévision d'un triomphe allemand. Sans doute, à la paix, achetèrent-ils des marks et très probablement que maintenant ils avaient des valeurs allemandes en portefeuille. Ces gens-là sont sublimes dans leur genre. Il faut d'ailleurs désespérer de les voir s'instruire.

Politesses internationales

MERCREDI 18 MAL. — Doumergue (Gaston) s'en est allé voir (Windsor) George. Transposons : La France rend visite à l'Angleterre.

Constatons. Les journaux racontent. George attendait Gaston sur le quai de la gare. En descendant de son compartiment, Gaston souriait ; George emmena Gaston en voiture jusqu'à la maison où il lui avait assuré un logement. Le soir, il l'avait invité à dîner. George porta un toast ; Gaston en porta un autre. Etc., etc., etc... Il aurait fait beau voir que George ne fût pas sur le quai, que Gaston ne montrât pas un visage souriant et que ce Gaston fût réduit à chercher, valise en main, un gîte dans Londres, ou bien qu'à table, George le traitât comme du poisson pourri !

Les journaux sont bien bons. Ils nous racontent des choses qu'on aurait bien pu prévoir, mais qu'ils sont obligés de raconter comme si elles étaient imprévues...

Cependant, nous sommes convaincus d'avance qu'un chef d'Etat anglais reçoit, la main tendue, un chef d'Etat français, parce que nous ne sommes plus au temps où un François Ier de France, recevant un Henri VIII d'Angleterre, le ceinturait vivement et gaielement le plaquait au sol, qu'il lui faisait toucher des deux épaules.

Ça ne se fait plus. Pouvez-vous imaginer Gaston et George se livrant, sur le quai de Victoria Station, à ces jeux ingénus ?

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec-preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76. Bruxelles.

Père de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

Petite correspondance

Ludovic. — Si vous trouvez bon que votre cuisinière continue à dire *castonnade* et *collidor*, nous n'aurons garde de vous contrarier. Vous nous faites songer au garde-chasse d'Alexandre Dumas qui s'obstinait à dire des bêtes fausses parce que, prétendait-il, des bêtes fauves, ça ne veut rien dire du tout.

Lup, lup, lup. — Vendredi 20, vers 7 heures, si vous voulez bien.

Divers correspondants. — Ce chameau, vous pouvez faire sa connaissance à l'Eventail, 44, rue d'Arenberg. Achetez le Dernier Chameau.

Télégrammes de philanthropie

Les créateurs des télégrammes de philanthropie — vous savez, ces télégrammes plus coûteux que les télégrammes ordinaires et rédigés sur papier enluminé, nous prient de recommander leur œuvre. Nous le faisons bien volontiers. Il s'agit d'encourager les œuvres de bienfaisance des Invalides de guerre, des Orphelins de guerre, Croix-Rouge, l'Association nationale belge contre la tuberculose. Allons-y donc ! Les occasions de télégraphier ne manquent pas. Les créateurs des télégrammes de philanthropie nous en suggèrent du reste quelques-uns. Voici un spécimen de leur exhortation

LORSQUE TOUT RENAÎT

Voici Pâques et ses champs ensoleillés, résurrection la nature et des cœurs qui chantent...

Tous les espoirs se lèvent et bourgeonnent. C'est à fêter des fiançailles, un mariage, une naissance.

Etapes heureuses de la vie auxquelles le télégramme de philanthropie apporte, avec la grâce d'un sourire, nos souhaits variés à l'infini et que l'égide de sa bonne tenue semble devoir favoriser tout particulièrement.

TELEGRAMMES POUR L'ETRANGER

Des conventions télégraphiques récentes ayant permis la destination de certains pays, l'envoi, aux mêmes conditions que chez nous, des formules illustrées des télégrammes de philanthropie, nous pouvons donc, comme à nos amis de Belgique, adresser à ceux de l'étranger nos rapides messages que nos souhaits et nos vœux fleurissent, mais que la brise natale et la nature généralisent par leur parfum.

Voilà, n'est-ce pas, qui est persuasif. Continuons !

VŒUX DE FELICITATIONS

Parfois nous voulons complimenter un parent ou un ami en désirant lui marquer notre sympathie plus agréablement que par l'envoi d'une banale lettre de félicitations ; cependant, la circonstance ne nous occasionne toutefois pas l'envoi d'un cadeau.

Les télégrammes de philanthropie nous permettent alors d'exprimer nos sentiments avec une élégante et délicate attention que chacun appréciera toujours.

STATISTIQUES ET STATISTIQUES

Il y en a de déconcertantes qui jettent le désarroi dans les esprits et les portefeuilles, ou d'autres, décevantes qui voudraient saper tous les effets (sic)

Curieuses et amusantes sont celles qu'à notre insu les télégrammes de philanthropie disent, dans la coulée des jours ; chacun peut y voir clair et nous les livrons à la méditation. Elles confirment que si le samedi semble apporter tous les bonheurs, le vendredi, qui leur fait grise mine, soutient vaillamment sa mauvaise réputation. Par les télégrammes émis, le nombre s'établit comme suit chaque jour de la semaine :

le samedi	340
le mardi	226.7
le mercredi	156.7
le jeudi	116
le lundi	89.3
le dimanche	41.3
le vendredi	30

1.000.00

Donc, lecteurs, usez du télégramme philanthropique quand il vous arrive un événement heureux. Ne manquez pas spécialement de faire part à vos amis et connaissances, au moyen de ces magnifiques télégrammes, de

réductions d'impôts qui vous auront été accordées
année. Pour le reste, si votre belle-mère vous fait
d'une magnifique perle montée sur épingle, ne
pas aussi de le notifier au vaste monde. Soyez
athropes autant que télégraph...ants.

un peu de linguistique

rigueur scientifique de cette remarquable déduction
appelle les plus beaux travaux linguistiques de
M. Latruffe, professeur d'antiscorbutique appliqué
M. Gargamelle, à l'Ecole p' ilocramique d'Ingelmunster.
et, par exemple, de quelle façon véritablement ma-
le savant philologue expliquait l'origine du mot
— car M. Latruffe savait manier, aux fins de dis-
sion, le scalpel de la linguistique et il s'entendait mieux
quiconque à déterminer l'influence qu'un mot peut
avoir au point de vue de la formation, sur les autres mots
collègues.

mot *wageler*, disait-il, est un mot marollien s'il en
qu'elle ne fut pas son influence sur la classique lan-
française ! En usant des légères altérations dont toute
logie un peu sérieuse a le droit et le devoir de s'au-
re, telles que *l* changé en *u*, *b* changé en *v*, ou *i* changé
signalant ce fait qu'en français le *w* se prononce *v*
mple : une vitre se prononce en français une vitre).
trouvons ceci : *wageler* signifie *trembler*. On tremble
il fait froid. Et que dit-on quand il fait ou qu'il va
froid ? On dit : *Il va geler*. Ah ! ah ! va geler = wa-

le *w* se prononce *v*, voilà tout !
? ? ?

autre exemple : le *wageleer* parle marollien, donc
mal.

de déduisons : *wageler* : parler mal, parler comme
vache espagnole, vache, vache à lait. Qu'en pensez-

ore un exemple : le *wageleer* est muni d'un *tout ce*
fait pour s'asseoir de sérieuses dimensions. Il est
assis.

omme bien assis, maison bien assise, c'est-à-dire mai-
qui fait de bonnes affaires ; par exemple, la maison
du Bon Marché, à Bruxelles. Et qui, s'il vous plaît, dirige
maison du Bon Marché, à Bruxelles ? MM. Vaxelaire,
peut écrire *Wagseleer*.

à une *s* de plus, c'est vrai. Mais ceci vient confirmer
ce nous disions plus haut. Car si la maison est bien
e, les patrons sont à leur aise. Cette *s*, l'étymologie,
ment *s'*usoire, l'ajoute ingénieusement.

gardez vos actions des Chemins de fer

a signalé récemment qu'à la campagne et dans les petites
des agioteurs, désireux de se procurer à bon compte des
de nos chemins de fer pour les revendre avec bénéfice
changer, conseillent aux porteurs de ces titres de s'en dé-
tout en les incitant à remployer leurs fonds dans des
purements spéculatives.

parquet a été prévenu, mais il importe néanmoins que le
sois mis en garde contre de telles manœuvres.

aisons une fois de plus, et surtout à la petite épargne, qu'il
jamais eu en Belgique un titre plus sûr et d'un rende-
meilleur que l'action privilégiée de nos chemins de fer.
arranger le sait et continue d'acheter tout ce qu'il peut
aux cours actuels. La crainte d'un afflux de papier au-
a existé à l'époque des premiers échanges de bons de
mais a disparu depuis qu'il a été décidé de ne plus
un seul titre contre espèces.

considérations font justice des procédés qui ont été dé-
par la presse.

"NUGGET" POLISH



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bot-
tines de bébé, au "Nugget"
— Comme il va être content !

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
12, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

On nous écrit

Pour consoler le pion, les correcteurs,
et tout le personnel du P. P. ?

Oui, c'est pour consoler un peu nos gens et parce que nous savons que les questions, voire les chinoïseries de grammaire amusent nos lecteurs, que nous publions cette lettre. N'empêche que *Pourquoi Pas ?* n'est pas fier de ses pataqués.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans le numéro 667 de votre spirituelle revue, une de vos nombreuses lectrices s'est complu, concernant le n. 664, à chercher noise à votre correcteur pour quelques bévues, coquilles ou incorrections, qu'elle dit, et, cela fait, et mal fait, elle écrit : « ... je ne doute pas que, sur sa rotative, le « P. P. ? » ne puisse imprimer, etc. ».

Correctrice française honoraire (trente ans de professionnalisme), je relève tout de suite, dans un grand éclat de rire (m'entendez-vous rire!...), la grosse incorrection, le solécisme outrancier et exemplatif de cette candidate correctrice, qui devrait savoir que, si l'on veut exprimer un fait de la réalisation duquel on est certain, on ne dit pas : « ... je ne doute pas que, sur sa rotative, le « P. P. ? » « ne » puisse... », mais : « ... je ne doute pas que, sur sa rotative, le « P. P. ? » puisse... ». Que votre correspondante se recorde (est-ce dans Littré?) Larive et Fleury, notamment dans ce cas, en effet, la négation, comme jadis l'esclavage, est abolie.

D'autre part, votre correctrice bénévole s'est laissée aller à critiquer (bouffre! dirait Rascasse) l'expression : « ... on ne commet pas ou peu de sottises », ignorant peut-être que l'ellipse est, à travers les âges, éminemment capricante et diverse, témoin Tacite, l'inventeur du « demi-mot suffit », et P.-L. Courier, et Napoléon, et Cuvillier-Fleury et Racine « et cœtera, et cœtera », j'allais oublier ce brave Caboussat!

Quant à « elle se tient coi », à « d'avantage », à « mots dit à modiste modeste », qu'ironise, ici, un « sic » impertinent et vexatoire, si bévues il y a, « qui n'en sauroit la cause s'en pourroit esbahir », comme dit ce cher Pantagruel; mais ceux qui savent comment les quotidiens et les hebdomadaires, traitant « de omni re », sont composés, corrigés, révisés, mis en pages et imprimés, et qui reconnaissent le droit à un auteur, s'il a des lettres et s'il a potassé (c'est-y dans Littré!) la syntaxe, d'imposer au correcteur, quelque calé qu'il soit, une expression qui lui chante (voir Dorgelès, Zola, Flaubert, Deceza, Junka, Bossuet, Maurras, Vaugelas, Apollinaire, Leroy-Beaulieu, Bréal, Blum, Aymard, Stapfer, Brunot, Festin, Bourciez, Vannier, Borsu... (à suivre), — ceux-là, ô correctrice bénévole, sachant de reste qu'

Ignat point de réglation
Qui n'ait son exception,

ceux-là, enfin, ô candidate correctrice, voient les bévues, incorrections ou coquilles, mais, s'ils en rient, il ne leur vient point à l'idée de tirer à boulets rouges sur les correcteurs ou les metteurs en pages avant d'avoir sous les yeux l'épreuve révisée contenant le passage incriminé.

Il fallait que cela fût écrit une bonne fois!

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », aux milleurs sentiments d'une... pas candidate correctrice...

Alice DUPIN.

Vous êtes bonne, Alice! Ah! que vous êtes bonne!

Mais non! mais non! il y a erreur

Bruxelles, le 11 mai 1938

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je vous pose une question.

Jetteriez-vous volontairement le discrédit sur une œuvre de bienfaisance, sur des revendications justes et humanitaires, le dispensaire des artistes par exemple, etc., etc.? J'en suis sûr et c'est cependant ce que vous avez fait, sans le vouloir, sans mauvaise intention, je le pense, dans le dernier numéro du « Pourquoi Pas ? ».

Vous avez bien voulu insérer, je ne dis pas une poésie, des rimes faites par un brave pensionné de la ville de Bruxelles, lequel ne peut certainement pas viser à l'honneur de Victor Hugo ou un Emile Verhaeren, mais qui a simplement à égayer les vieux pensionnés et en même temps s'efforce par son dévouement sans relâche à travailler à l'œuvre juste entre toutes, c'est-à-dire l'« unification des pensions » des anciens serviteurs de la Ville parqués en trois catégories actuellement.

Je ne vais pas ici énumérer les détails, cela n'a aucun intérêt pour vous, qui planez plus haut; mais je tiens à vous faire remarquer que vous jetez un discrédit sur toute notre activité, en zanzant l'auteur de ces vers et en le comparant à un fantoche disparu.

Moquez-vous de la culotte de M. de Waleffe et des autres qui riment des stupidités, cela ne fait du tort à personne; mais de grâce, Messieurs les Mousquetaires, de la gent pour un dévoué à une cause vraiment juste et équitable.

Vous permettez ces simples remarques d'une vieille pensionnée qui a été très peinée de vos réflexions satyriques un peu cyniques et qui ne peuvent que nuire à la réussite de vos efforts.

Votre estimé journal est lu par la généralité des communiens de Bruxelles et vous savez mieux que personne que le ridicule fait plus de mal que la peste.

Faites-moi le plaisir (car un galant homme ne refuse à une femme, même à une vieille pensionnée) de réparer cette petite ironie et de dire plutôt un bon mot en faveur de nos anciens fonctionnaires retraités de Bruxelles auprès des autres de la capitale.

Je vous présente mes meilleures civilités.

Zoé HELDENSTEIN
Rue de la Clé, 20, Bruxelles

Le mot favorable qu'on nous demande d'écrire, ce n'est pas la lettre de Mme Zoé Heldenstein. Qu'elle se soit trompée, bien, pourtant, que nous n'avons que sympathies pour elle et ceux qui se trouvent dans son cas. Nous savons, d'ailleurs, les difficultés où on se trouve à notre époque à faire régner la justice et l'impossibilité où on est de donner un bien-être égal à tous les êtres humains. A part cela, nous respectons la sincérité de notre correspondant, poète pensionné que nous avons peut-être légèrement corrigé et avec sympathie; mais nous n'avons que des regrets aussi pour la culotte-étendard de M. de Waleffe.

On nous morigène

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Lors de la mort de R. Valentino vous avez donné une appréciation très exacte sur la piètre valeur de cet artiste, et vous portiez aux nues Douglas Fairbanks.

Ce dernier aurait-il renoncé à son abonnement au « Pourquoi Pas ? que vous le présentiez sous une tout autre appellation dans votre numéro n. 666.

Pour ma part, je n'aime aucun de ces deux tourtereaux films.

Ce sacré correspondant, on ne peut rien lui cacher.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Chronique du Sport

présence à Bruxelles de Tilden, le fameux champion américain de tennis, fut un événement sportif et mondial pendant quelques jours, anima d'une vie intense le club du Léopold Club...

Tilden est incontestablement l'un des plus grands artistes de la raquette que le tennis ait produits, et s'il connut, au cours d'une carrière extraordinairement féconde en succès et en échecs, des périodes — extrêmement rares et précieuses — d'insuccès, il n'en est pas moins admis incontestablement par toutes les compétences que, jamais, l'on ne vit sur un « court » joueur possédant une technique parfaite et une gamme de coups aussi variée.

Tilden est non seulement un joueur de compétition de première classe, mais son élégance naturelle, l'esthétique de son jeu, sa vitesse et sa souplesse en font un athlète d'une distinction.

sa réputation est mondiale : en Amérique, il détient, avec Babe Ruth, « as » du base-ball, le record de la popularité. Tant pis pour M. Coolidge !

Tilden fait actuellement son tour d'Europe : après avoir donné à Berlin et stupéfié Bruxelles, il s'apprête à continuer Paris et Londres.

???

Chose rare, la gloire sportive de Tilden ne lui a nullement « gonflé » la tête : le boy est sympathique, accueillant, sans pose et sans prétention. Il discute du sport où il se trouve avec un grand amour, certes, mais il sait garder ses appréciations une juste mesure. Parlant fort peu, mais avec une complaisance particulière et toute attention à reconnaître les mérites et la valeur de ses interlocuteurs, Tilden eut une existence assez mouvementée : journaliste, acteur de théâtre, et je pense bien qu'il s'essaya comme acteur de cinéma. Dans tous les cas, il vécut de beaux jours à Los Angeles et compte de solides amitiés à Hollywood.

Tilden fit également du journalisme sportif, et ses chroniques sur le tennis étaient remarquables. Malheureusement, sa fédération lui interdit, pour des raisons discutables, d'ailleurs et tant qu'il représentait officiellement les États-Unis dans les tournois internationaux, de poursuivre sa carrière d'écrivain.

Un grand sportsman recherche tout particulièrement la compagnie des artistes ; lorsqu'il débarqua à Bruxelles, les premières questions qu'il posa au président de la fédération belge de tennis fut : « Connaissez-vous le baryton Charles Thomas ? On m'a dit qu'il appartenait à la troupe de l'Opéra de Paris. Pourrais-je le voir ? Je ne puis s'il se souviendra de moi, car lorsque je lui ai été présenté à Chicago, je ne pense pas que ma qualité de sportif lui fut connue ! »

Un jour, par une coïncidence amusante, à peu près au même moment, Charles Thomas s'informait auprès d'un ami de l'hôtel où était descendu Tilden, et il disait : « Je ne puis pas si mon compatriote se souviendra de moi, car lorsque je lui ai été présenté à Chicago, je ne pense pas qu'il m'ait dit que j'étais chanteur, et que je me disposais à venir en Europe ».

On entendit, l'on ne tarda pas à mettre en présence le grand artiste du chant et le grand virtuose du tennis, et pendant toute la durée du séjour de Tilden à Bruxelles, ces deux copains retrouvés ne se quittèrent pas.

???

Charles Thomas alla applaudir Tilden au Léopold Club. Tilden, de son côté, assista à plusieurs représentations de la Monnaie, et ce fut, de l'autre côté du rideau,

un petit événement lorsque Ch. Thomas, « prince du golf », présenta le roi du tennis à ses camarades de la troupe.

Les artistes et le personnel du Théâtre Royal de la Monnaie sont tous sportifs, d'ailleurs, avec éclectisme. N'est-ce pas MM. Bastin, Boyer, Raidich and C^o ?

???

À l'issue de sa formidable empoignade avec Washer — match qui restera célèbre dans les annales du tennis européen — un sportsman en herbe s'approcha de Tilden et, avec une naïveté charmante, lui demanda sa raquette « en souvenir » !

Tilden regarda le gosse en souriant et lui dit : « Mon garçon, la raquette avec laquelle j'ai eu l'honneur de battre le champion de ton pays ne se donne pas, elle se gagne. Je vais la signer, je prierai Jean Washer de la signer à son tour, et je demanderai à M. Paul de Borman, président de la Ligue belge de tennis, d'en faire l'enjeu d'un tournoi pour scolaires. Si tu la mérites, tu la gagneras ! »

Paul de Borman promit qu'il en serait fait ainsi.

Victor Boln,

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

FIAT

Tarif en baisse

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port. >	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone · 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'exposition : 32, avenue Louise
Téléphone : 269.22

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le Coin du Pion

Du Soir du 10 mai 1927 :

UN RECEVEUR DE TRAMWAY « DECAPITE ». — Lundi, vers 5 heures de l'après-midi, un tram n. 16 remontait la chaussée d'Ixelles. A hauteur de la rue Hennin, le receveur de la voiture remorquée, Georges Vanderstichelen, 30 ans, père de deux enfants, se pencha par-dessus la portière du côté de l'entrevoie. Au même moment, un tramway n. 16 descendait la chaussée à toute allure, et le malheureux receveur eut la tête presque emportée par la voiture motrice de la rame descendante. Relevée toute sanglante par ses collègues, aidés des voyageurs, la victime fut transportée dans l'automobile des pompiers d'Ixelles à l'hôpital. « Son état est désespéré. »

Etre décapité constitue évidemment une très grave blessure qui ne laisse que peu d'espoir de guérison...

???

Du Soir du 9 mai 1927.

NOCES D'OR MOUVEMENTEES. — Samedi matin ont eu lieu, avec le cérémonial habituel, les noces d'or des époux Joiris-Doyen, habitant impasse Nihurd, à Liège. Alors que le cortège, composé de cinq voitures, regagnait le domicile des jubilaires, « unes » des voitures est entrée en collision avec une auto. Les deux chevaux, « prix » de frayeur, s'emballèrent et renversèrent des tables de la terrasse d'un café. Un des chevaux a été blessé et la voiture a été endommagée. (M. Y.)

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Du Journaliste, organe des groupements professionnels de la presse quotidienne (mai 1927) :

Un certain nombre de membres de la presse étrangère obtiennent de plus ces avantages par le journal belge « auxquelles » ils collaborent.

???

De M. Léon Daudet, de l'Académie Goncourt, dans le *Stupide XIXe Siècle*, édition de la nouvelle Librairie Nationale (1922), page 146 :

Barbey d'Aurevilly s'attaque aux sujets forts, durables,

éternels. Il sculpte, avec emportement, le granit et « travaille avec amour, « le bronze ».

???

Dans *La Conquête de l'air* du 1er mai 1927, page 11. Le moteur X. bat sans « turbot compresseur » le record du monde d'altitude en hydravion.

Voilà un turbot qui va tout à fait de pair avec l'hydravion, dans la faune aquatique.

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE GRAND LUXE

???

Nous connaissons maintenant le salut communiste nous est révélé par le *Drapeau Rouge*, dans un article crologique consacré à un vieux militant :

Nous nous inclinons devant sa tombe, respectueusement fraternellement.

,f.llellé, cmfhyp elaoi cmfh vbgkq xzx

Ce n'est pas facile à écrire ; c'est plus difficile encore à prononcer !

???

Sous la rubrique « Petit Courrier littéraire », l'*Indemdance* (15 mai) publie la Revue hebdomadaire de la Belgique de Bruxelles.

Elle est correctement écrite, cette revue. Mais, tout même, comme littérature, il y a mieux...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture Abonnements 5 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix 12 francs. — «auteu-le numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Pourquoi pas?*, n° 667 :

NOCTURNE AMSTERDAMOIS

La nuit de l'inauguration...

Nocturne, au masculin, ne peut signifier qu'une nuit que tendre et mélancolique !

En outre, amsterdamois, qu'est-ce à dire ? N'aurait-il pas dû employer : amstillodamien ou amstillodamois ?

Pauvre grammaire que celle de ce cher *Pourquoi Pas?*

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la

???

Des *Compagnons de Jéhu*, d'A. Dumas père (tombe p. 217) :

Ils la trouvèrent déjeunant à l'anglaise, c'est-à-dire à bifteck, des pommes de terre et du thé. Celui-ci, à leur lever se leva.

Voilà un thé bien poli !

???

Une bonne petite phrase de Lækeu, de temps en temps ça fait plaisir. En voici une qui n'incitera personne à la mauvaise humeur. Elle est la première d'un article

leader socialiste a consacré, dans le *Peuple* du 10 mai, une manifestation dans le « Borinage rouge » :

Mon vieil ami Joseph Wauters m'a demandé, au banquet de la Maison du Peuple de Frameries, d'exprimer à mon tour, avec la fougue juvénile qu'on persiste à me prêter, les sentiments de jeunesse et d'orgueil qui font battre tous les cœurs et exaltent tous les fronts, en cette journée de gloire et de soleil, le 8 mai, dont la splendeur restera dans la mémoire des Borains et les fastes du Parti ouvrier belge, telle une vision d'apothéose.

Souhaitons cordialement que la fougue juvénile que l'on persiste à prêter à Lekeu ne finisse qu'avec lui-même, c'est-à-dire dans des temps excessivement éloignés de nous.

Compagnie des Tramways ET d'Éclairage Électriques de Salonique (Société Anonyme à Salonique)

Conformément aux décisions prises par l'Assemblée Générale extraordinaire du 13 décembre 1926, le capital de la Compagnie a été augmenté de 4,500,000 francs belges, par la création de 90,000 dixièmes d'actions nouvelles, d'une valeur nominale de 50 francs, jouissant des mêmes droits et avantages que les actions existantes et participant aux bénéfices sociaux, à partir du 1er janvier 1927.

Ces 90,000 dixièmes d'actions nouvelles ont été souscrits contre espèces par la Société d'Électricité et Traction et la Banque Josse Allard, au prix de 61 francs belges, à charge pour elles :

1. D'accorder aux porteurs des dixièmes d'actions anciennes et des dixièmes d'actions de jouissance le droit de souscrire à titre irréductible, 68,888 dixièmes d'actions nouvelles, dans la proportion de deux dixièmes d'actions nouvelles pour neuf dixièmes d'actions anciennes ;

Les porteurs qui n'auront pas exercé leur droit de souscription dans le délai fixé ne pourront plus s'en prévaloir après le 30 mai 1927 ;

2. D'offrir aux porteurs des obligations 4.50 p. c. de 500 fr., encore en circulation, le droit d'échanger DEUX OBLIGATIONS, coupons n. 69 au 15 septembre 1927 et suivants attachés, contre CINQ dixièmes d'actions nouvelles. Les obligataires auront à verser, en outre, les intérêts à 8 p. c. l'an, depuis le 1er mai 1927, jusqu'à la date de l'échange, sur le prix d'émission des cinq dixièmes d'actions, soit sur 305 francs..

Cet échange pourra s'effectuer du 16 mai au 31 août 1927, aux guichets de la Banque Josse Allard (Société anonyme), 8, rue Guimard, à Bruxelles.

EMISSION PUBLIQUE DE

**68888 dixièmes d'actions de capital nouvelles
de 50 francs nominal**

PRIX D'EMISSION

Le prix d'émission est fixé au pair, soit à 50 francs par dixième d'action, majorés de 11 francs par titre pour frais.

SOIT ENSEMBLE 61 FRANCS

payables à la souscription.

La souscription sera ouverte du 16 au 30 mai 1927 inclus aux heures d'ouverture des guichets :

A BRUXELLES :

A la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc, et dans ses agences ;

Au Crédit Anversois, 30, avenue des Arts, et dans ses agences ;

A la Banque Josse Allard, 8, rue Guimard ;

A la Banque d'Outremer, 48, rue de Namur, et dans ses agences.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux dits établissements.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara. 6. BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destrooper's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES